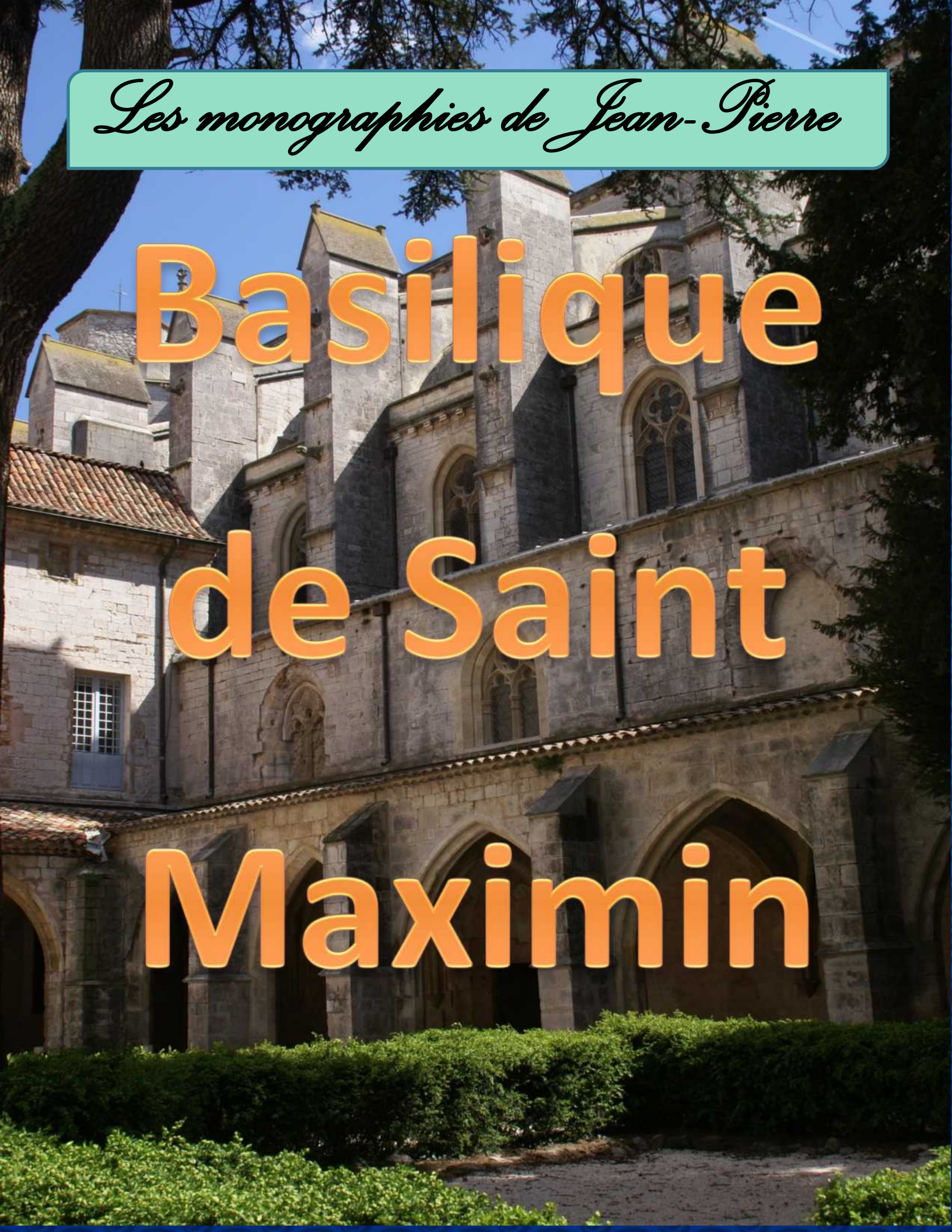


Les monographies de Jean-Pierre

Basilique de Saint Maximin



Avertissement

Cette monographie résulte de recherches faites pour une visite guidée de la basilique à destination de groupes, mais peu à peu s'est imposé une vision plus large dépassant le simple commentaire et l'envie de replacer « l'invention des reliques » comme la création de la basilique et sa longue construction dans leur contexte politique et religieux.

L'analyse détaillée des trésors que contient l'intérieur de la basilique comme la crypte permet de comprendre l'engouement que continue à susciter cette merveille unique en Provence.

Sommaire

- Historique

- Prologue p.6
- Acte 1 : La Provence angevine p.8
- Acte 2 : l'invention des reliques p.10
- Acte 3 : Début de la construction p.11
- Acte 4 : Construction interminable... p.13
- Acte 5 : Du XVIème à nos jours p.20

- Intérieur de la basilique

- Abside et chœur p.28
- Boiseries p.32
- La chaire p.36
- Les chapelles p.37
- Le retable de la crucifixion p.44
- Le retable du rosaire p.57

- La crypte

p.59

- L'orgue

p.65

- Le Couvent royal et le cloître

p.66

- Conclusion et sources

p.74

La basilique de Saint Maximin

Surgie du fond d'une crypte, la basilique de Saint Maximin est un parfait exemple d'une collusion conjoncturelle entre les intérêts du pouvoir temporel et ceux du pouvoir spirituel à la fin du XIII^{ème} siècle

- Un essai d'explication



Prologue

Il faut remonter 2000 ans en arrière pour retrouver une famille originaire de Béthanie en Judée composée de Lazare, celui qui va être ressuscité par Jésus, de ses sœurs Marthe et Marie et de leur intendant Maximin (*Marie Madeleine dans la tradition catholique est un amalgame de 3 femmes citées dans les évangiles, Marie la pêcheuse, Marie de Béthanie celle qui écoute Jésus et lui oint les pieds et Marie de Magdala, celle qui est au pied de la croix et premier témoin de la résurrection. Depuis Vatican II l'église distingue à nouveau les 3 « Marie »*). Après la mort de Jésus, les romains les auraient mis dans une barque qui finalement se serait échouée, selon la tradition provençale, sur la côte de Camargue près d'un endroit qui va prendre le nom des Saintes Maries de la mer.



Bas relief en bois doré de Jean Beguin daté de 1536 - Devant de l'autel du Retable du rosaire dans la basilique de Saint Maximin.

On voit un romain ordonner à Marie Madeleine d'embarquer avec deux autres femmes qui doivent être Marie Salomé et Marie Jacobé (les 3 Marie) et 3 hommes, Lazare, Maximin., auxquels se serait joint Sidoine l'aveugle guéri par Jésus. Dans la tradition, Marthe faisait aussi partie du voyage.

Origine de la tradition provençale concernant Marie Madeleine ?

La tradition provençale diffère singulièrement de la tradition orthodoxe qui fait mourir Marie Madeleine à Ephèse et Lazare en Crète, alors y-a-t-il une explication possible ? Après la grande peur de l'an mille un renouveau religieux secoue l'occident. Clercs et moines se penchent sur les origines de la christianisation notamment pour essayer d'expliquer sa précoce implantation dans la région de Marseille et Arles dès le 1^{er} siècle. Par ailleurs les lieux saints sont menacés (prise de Jérusalem par les musulmans en 1078) et donc les pèlerinages se recentrent sur l'occident et comment attirer les foules si ce n'est pour vénérer des reliques de saints ou d'avantage encore celles de contemporains de Jésus.

Il semble que ce soit à Vézelay vers 1050 que se développe un pèlerinage fréquenté sur les reliques de Marie Madeleine, reliques que des moines bourguignons auraient sauvé des incursions Sarrasines en Provence. Il est assez vraisemblable alors qu'en réaction, les moines de Saint Victor à Marseille aient, à partir de traditions orales (dont l'existence du sarcophage caché de Marie Madeleine) et de l'existence dans leurs possessions d'un petit prieuré à Saint Maximin, donné de la crédibilité à l'histoire de Marie Madeleine et ses compagnons abondant en Provence dont ils auraient été les premiers évangélisateurs.*

(Maximin devint évêque d'Aix, Lazare de Marseille et Sidoine succéda à Maximin, tandis que Marthe s'en allait vaincre la Tarasque à Tarascon et que Marie Madeleine allait prier pendant 30 ans à la Sainte Baume et mourut dans les bras de Saint Maximin qui la fit reposer dans un sarcophage au sein d'un sanctuaire qui fut gardé par les moines Cassianites de Saint Victor, Marie Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean et Marie Jacobé souvent présentée comme la demi- sœur de Marie étant restées avec Sara, la future patronne des gitans, aux Saintes Maries de la mer).

Comme il existe toujours un fond de réalité aux traditions orales, plusieurs pistes possibles :

- certains expliquent que les reliques de Marie Madeleine furent transportées d'Ephèse à Constantinople par l'empereur Léon et disparurent dans le sac de Constantinople par les croisés pour réapparaître à Vézelay et en Provence...

- Il est aussi fort possible que la riche famille de Béthanie ait eu des intérêts dans des comptoirs autour de la méditerranée et peut-être à Marseille ce qui expliquerait la venue de membres de la famille chassés de Judée.

- De plus les ports maritimes ou fluviaux, comme Arles, concentraient des populations diverses, dont des égyptiens (une tradition signale que Sara était la servante égyptienne des « Maries ») sans doute plus réceptives qu'ailleurs à accueillir une religion nouvelle.

** D'après Philippe André Vincent – Retour sur la « légende de Marie Madeleine » – Provence historique de juillet-septembre 1953*

Acte 1

La Provence « angevine »

Quelques éléments de contexte et personnages clés :

- En 972 les comtes Roubaud d'Arles et Guillaume d'Avignon chassent les Sarrazins de leurs camps fortifiés de Provence d'où ils pillaient et rançonnaient la contrée. Le pays est dévasté et l'activité s'est concentrée dans quelques villes fortifiées. Quelques familles aristocratiques vont alors se partager la Provence et les évêchés et contestent l'autorité comtale.
- En 1112, Douce de Forcalquier épouse Raimond Bérenger III comte de Barcelone qui devient par ce mariage comte de Provence, cette dynastie barcelonaise va dominer la Provence jusqu'en 1246, difficilement d'abord puis plus facilement grâce à l'appui du clergé.



Cette carte montre au début du XIII^{ème} siècle le (petit) domaine du roi de France capétien (en violet) et son accroissement avec les liens familiaux sur la Normandie et l'Anjou. En jaune les apanages de vassaux du roi. Les Plantagenets d'Angleterre possèdent tout ce qui est hachuré en orange, germe de la future guerre de 100 ans. Ce qui est hachuré en vert dépend du Comte de Toulouse et en rouge les possessions du Comte de Barcelone dont la Provence.

En 1246 Blanche de Castille dont le fils Louis IX avait épousé Marguerite de Provence réussit à marier un autre fils Charles d'Anjou à la sœur de Marguerite, Béatrice (ou Béatrix),

héritière du comté de Provence à la mort du dernier comte Raimond Bérenger V. (*Les deux autres sœurs Eléonore et Sancie ont épousé des Plantagenets, le roi Henri III et son frère Richard source de conflits futurs*). La Provence est tombée dans l'escarcelle des Anjou.

Charles 1er d'Anjou (1227-1285) : personnage étonnant, il est le jeune frère de Louis IX qui le fait comte d'Anjou et du Maine à l'occasion de son mariage le 12 janvier 1246 avec Béatrice et donc également comte de Provence. Puis, par décision du pape Clément IV craignant de voir les Etats pontificaux pris en tenaille par l'empereur, il devient roi de Naples et de Sicile en 1265 et de plus roi de Jérusalem en 1277. Homme ambitieux, organisé, riche et presque plus puissant que son frère car il contrôle le commerce méditerranéen, il se fait des ennemis (Empire, Gènes, Aragon...). Ses méthodes assez brutales entraînent la révolte dite des Vêpres siciliennes en 1282 et donc la perte de la Sicile que lui-même et sa descendance s'efforceront de reprendre en vain à partir de Naples.



Ci-contre : Statue de Charles 1^{er} d'Anjou à Hyères réalisée par Daumas en 1843 et ci-dessous carte des possessions de Charles 1^{er}. (Source cartes : L'âge d'or capétien 1180-1328 – Belin)



Acte 2

L' « invention » des reliques de Marie Madeleine

Cette « invention » au sens latin de « découverte » est un acte majeur de l'histoire de la Provence dépassant de loin la bourgade de Saint Maximin. Elle est le fruit conjugué des ambitions des rois capétiens du royaume de France, de la volonté des comtes d'Anjou d'imposer leur pouvoir en Provence et de la position ambiguë des Papes et de l'église. C'est au fils de Charles 1^{er} d'Anjou que l'on doit cette « invention ».

Charles II d'Anjou (1254-1309) : appelé « le boiteux », roi de Naples, devenu comte de Provence à la mort de sa mère Béatrice en 1267 vint en 1279 à Saint-Maximin en pèlerinage. Les sources divergent :

- soit il est venu sur les traces de son oncle, Louis IX qui au retour de croisade en 1254 s'était arrêté à Saint Maximin s'étonnant de la désaffection des provençaux vis-à-vis de Marie Madeleine d'autant plus que les reliques de Vézelay drainaient les foules de pèlerins,
- soit, alors qu'il était prisonnier à Barcelone à la suite d'une défaite, un moine dominicain lui aurait indiqué qu'il devait fouiller une crypte à Saint Maximin pour retrouver le tombeau de Marie Madeleine.



Quoi qu'il en soit, Il organisa des fouilles en 1279 à côté de l'église romane de Saint Maximin qui permirent la découverte d'une crypte contenant plusieurs sarcophages dont l'un à son ouverture aurait exhalé une odeur de rose, c'est l' « invention » des reliques de Marie Madeleine. *(Il est d'ailleurs intéressant de voir que les traditions se rejoignent, en effet, pour les orthodoxes, Marie Madeleine est aussi appelée Sainte Myrofore c'est-à-dire qui exhale un suave parfum).*

Le crâne de la sainte fut envoyé auprès du pape Boniface VIII qui finit après atermoiements et pour se concilier le soutien de Charles par le faire authentifier en 1295 car une partie de la mâchoire de la sainte conservée à Rome s'y adaptait. Charles II pouvait alors commencer la construction d'un écrin pour ces reliques à l'image de la Sainte Chapelle qui abritait les reliques du Christ acquises par son oncle, Saint Louis.

Acte 3

Les débuts de la construction de la basilique et du couvent

Des fouilles récentes ont permis de découvrir les traces d'une église et d'un baptistère du VI^{ème} siècle environ sur le côté sud de la basilique. Le baptistère devait ressembler à celui de Fréjus comme on le voit sur les dessins de reconstitution, l'ensemble avait du remplacer l'antique prieuré dont la construction était attribuée à Saint Maximin et géré par les moines cassianites.



Ces édifices ont été remplacés vers l'an mille par une église romane dont on voit encore les traces notamment d'une porte qui devait permettre d'accéder au clocher.



Charles II va faire appel à un architecte, sans doute Pierre d'Agincourt, pour concevoir les plans d'une chapelle digne de l'importance des reliques et d'un couvent accolé, les travaux vont débiter en 1295. Pour s'occuper des pèlerinages Charles II va faire appel aux dominicains, plutôt qu'aux bénédictins de Saint Victor. Les dominicains ordre prêcheur mais mendiant, c'est à dire devant mendier sa subsistance, ayant reçu par une bulle du pape l'autorisation de recevoir des donations royales (Charles II leur affecte le produit de la gabelle de Nice) pour s'occuper tant de Saint Maximin que de la Sainte Baume où aurait résidé Marie Madeleine (*photo de la grotte ci-dessous*).

Les dominicains

Ordre créé par Dominique de Guzman vers 1207 à Toulouse, avec pour vocation « *d'extirper la corruption de l'hérésie, de chasser les vices, d'enseigner la règle de la foi et d'inculquer aux hommes des mœurs saintes* ». Très actifs contre les Cathares, notamment comme inquisiteurs. On peut se demander si Charles II ne les a pas également choisis comme rempart aux mouvements hérétiques qui agitaient la Provence ou l'Italie comme les Vaudois.

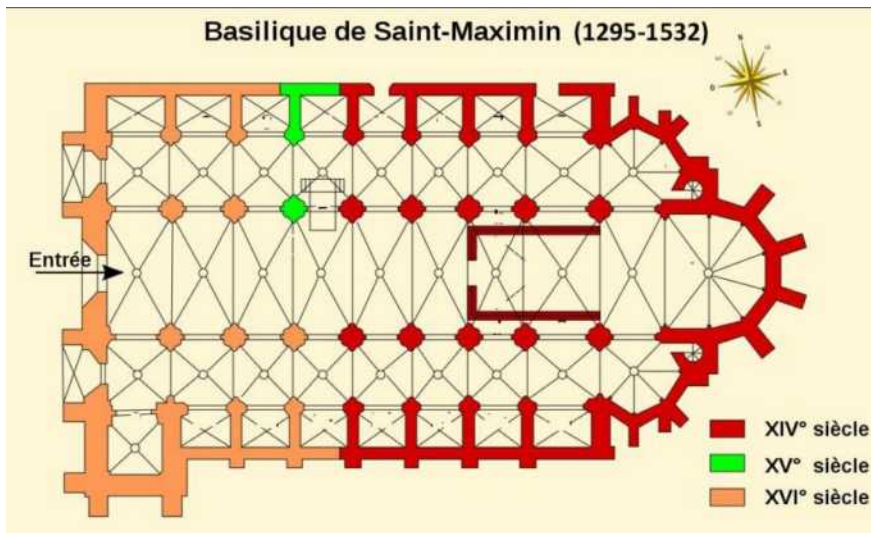


Charles II va aussi agrandir et consolider les remparts édifiés au milieu du XIIIème siècle et dont il reste d'ailleurs un vestige, le mur de Barboulin (*voir photo*) et ce pour protéger les reliques.

Acte 4

Une construction interminable...

La construction va durer de 1295 à 1532 soit presque 250 ans et ne sera pourtant jamais terminée, quelles explications sur les principales phases.



Le plan ci-contre permet de voir les 3 principales phases de construction.

- la phase du XIV^e siècle montre l'édification à partir de 1295 d'une église sans transept ni déambulatoire avec une abside polygonale et deux chapelles qui terminent la première travée qui seront terminées en 1320, un

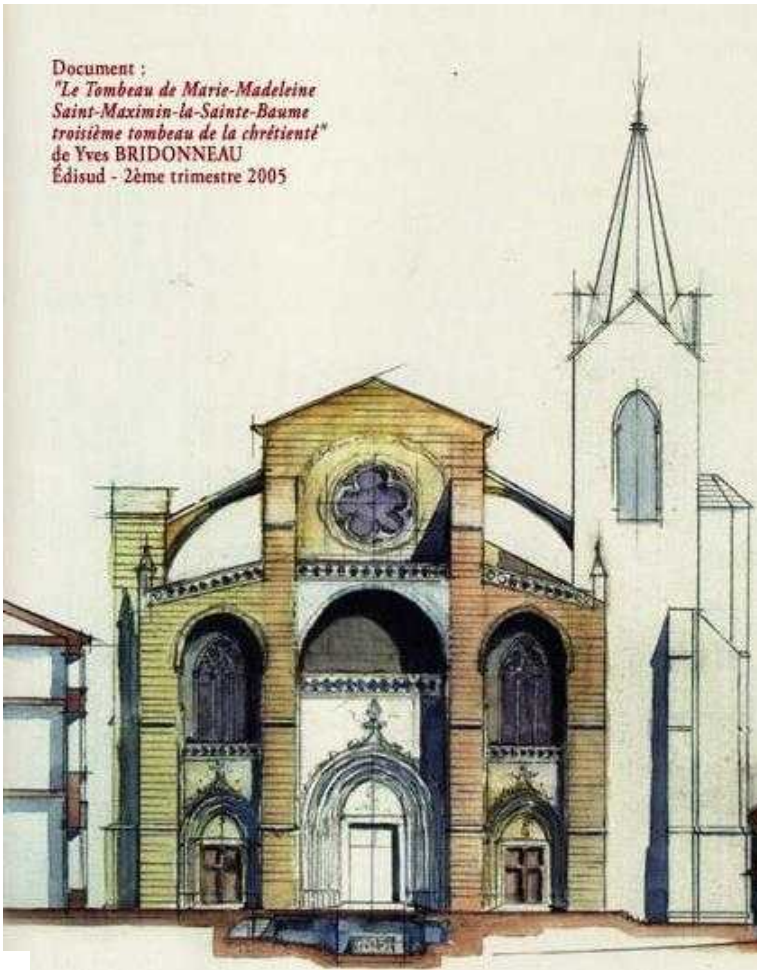
nouvel élan étant donné à partir de 1305 par le prieur du couvent, Jean Gobi et de l'architecte Jean Baudici. Il faut également préciser que Charles II accueille à Saint Maximin les juifs chassés du royaume de France à partir de 1303 et qu'il les soumet à taxation pour la construction. L'accès à la crypte n'est pas encore inclus dans l'église et en 1404 l'abside et 5 travées étaient terminées. La lenteur des travaux s'explique en partie par la terrible peste noire de 1348 qui a décimé presque 40% de la population de Saint Maximin (et de la Provence) et au coût des guerres menées par les Anjou pour récupérer la Sicile. Le Pape Boniface VIII l'aurait consacrée comme basilique vers 1300.

- la phase du XV^e siècle, le maréchal de France Boucicaut (soutient de Marie de Blois qui défendait les droits de son fils au comté de Provence) décide de faire couvrir la crypte et d'en niveler l'accès au niveau du sol de la basilique mais mourut prisonnier en 1421 en Angleterre n'ayant pu poursuivre les travaux et de plus en 1480, la Provence est intégrée au royaume de France, ce qui entraîne l'expulsion des juifs de Saint Maximin et tarit les ressources.

- la phase du XVI^e siècle, il faut attendre 1508 pour la reprise des travaux avec la nomination d'un nouveau prieur du couvent, Jean Damiani, les 4 premières travées sont achevées mais la façade de la basilique faute d'argent ne sera elle jamais terminée.



Document :
*"Le Tombeau de Marie-Madeleine
 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
 troisième tombeau de la chrétienté"*
 de Yves BRIDONNEAU
 Édisud - 2ème trimestre 2005



La façade actuelle de la basilique avec son décor non terminé de pierres brutes, le dessin ci-contre donne une idée du projet de façade avec bien sûr une grande rosace et le clocher qui aurait dû être accolé. Ce qui reste remarquable c'est que malgré la très longue période de construction l'ensemble a gardé une unité de style gothique avec une touche de gothique flamboyant.



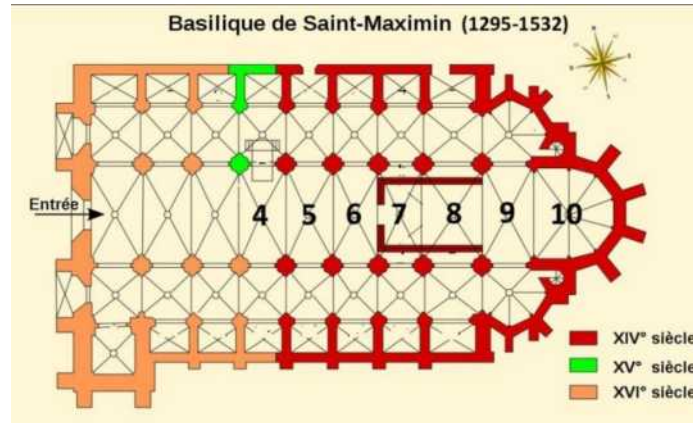
Le chevet avec ses grandes ouvertures à fines nervures rappelant la Sainte Chapelle (le clocher est récent) et les contreforts qui contre-butent la voûte de la nef, les pinacles leur servant de couronnement sont de simples massifs rectangulaires surmontés d'un toit de pierre à double versant.



Quelques gargouilles chimériques et on peut suivre l'évolution du gothique au gothique flamboyant notamment au niveau des ouvertures.



Les clés de voûte au niveau des différentes travées permettent de suivre l'intérêt des Anjou pour leur basilique.



Au niveau de l'abside (10) est représenté le fondateur Charles II d'Anjou qui regarde la nef et donc les fidèles, il est associé à l'agneau pascal. En plus de « l'invention » des reliques, il utilisera la sainteté de son fils Saint Louis d'Anjou (1274-1297), évêque de Toulouse à 22 ans et mort à Brignoles en 1297. Il se produira des miracles sur sa tombe et il sera canonisé (comme son oncle Louis IX). Une preuve supplémentaire de la protection divine sur les Anjou et à travers eux sur la Provence. Sa magnifique chape d'évêque confiée aux Dominicains en 1317 est conservée dans le trésor de la basilique elle n'est que rarement visible.



Au niveau de la travée 9 on voit Robert 1^{er} dit « Le sage » (1277-1343), fils de Charles II et de Marie de Hongrie qui tient un blason Anjou-Sicile semé de fleurs de lys et à l'opposé sa femme, la reine Sanche. Il poursuit l'œuvre de son père mais ne parviendra pas à reprendre la Sicile. Allié du pape français Jean XXII, ils vont se fâcher et Robert perdra beaucoup d'influence en Italie. Il tenait sa cour à Naples où il fit venir de nombreux artistes dont Giotto et Pétrarque... Il continua cependant à financer la construction de la basilique.



La clé de voûte de la travée 8 représente dans un trèfle à quatre feuilles la reine Jeanne (1326-1382), c'est celle que l'on distingue le mieux..

Un destin singulier que celui de Jeanne, née à Naples, mariée à 8 ans elle succédera à son grand-père, Robert, à 17 ans, devenant reine de Naples et comtesse de Provence, elle n'abandonne pas les prétentions des Anjou sur le royaume de Sicile.

La reine Jeanne (*ci-contre d'après une enluminure de la Bible de Naples commandée par Robert et achevée sous le règne de Jeanne*) est une femme belle et intelligente, mais de mœurs légères, elle épouse en

1343 son cousin André de Hongrie. L'assassinat (par elle ? par un amant ?) de ce dernier quelques jours avant son couronnement comme roi de Naples marque le début d'une incroyable tragédie à rebondissements. Les Hongrois l'attaquent, elle part en Provence en 1348 chercher de l'aide, elle passera d'ailleurs faire un pèlerinage à la Sainte Baume et Saint Maximin. Elle vend Avignon au Pape pour financer son retour à Naples, épouse un 3^{ème} mari



puis un 4^{ème}. Du fait de sa condition de femme, son royaume et surtout la Provence est l'objet de toutes les convoitises, des Plantagenets (au nom d'un héritage lointain venant d'Eléonore), des Hongrois, de l'empereur qui veut récupérer un débouché pour Lyon sur la Méditerranée avec Arles et du roi de France qui ne veut pas que ses rivaux s'empare de la Provence, d'où une situation compliquée avec des bandes armées qui saccagent la Provence, dont celles de Du Guesclin. Jeanne choisit le camp du pape français au moment du grand schisme (1378), est excommuniée alors par le Pape italien et finalement meurt assassinée à son tour. Les deux enfants qu'elle a eu étant morts, elle a adopté Louis d'Anjou, frère du roi de France comme héritier ce qui va entraîner une deuxième lignée des Anjou sur la Provence et en germe les guerres d'Italie ultérieures. Jeanne a une forte renommée en Provence notamment parce qu'elle a réussi à chasser les grandes compagnies qui terrorisaient les campagnes ce qui a valu des années de prospérité. D'après certains historiens, les provençaux ont confondu en partie l'action de la reine Jeanne avec celle de Jeanne, femme du bon roi René.

La deuxième lignée d'Anjou

Louis 1^{er} d'Anjou (1339-1384). A la mort de Jeanne, la Provence est coupée en deux : d'un côté les partisans de Louis d'Anjou conduits par les villes de Marseille et d'Arles, de l'autre ceux de Charles Duras (cousin de Jeanne) regroupés autour des villes d'Aix, Nice et Tarascon. De 1382 à 1387, pendant ces troubles appelés guerre de l'Union d'Aix, la confusion est à son comble. Louis 1^{er} va décéder en laissant la Provence à son fils Louis II d'Anjou âgé alors de 7 ans, la régence étant assurée par sa femme Marie de Blois.

Louis II d'Anjou (1377-1417) va faire plusieurs tentatives, assez vaines, pour s'imposer à son royaume de Naples. En tant que Comte de Provence, il épouse le 2 décembre 1400 Yolande d'Aragon en la cathédrale Saint-Trophime d'Arles, sa femme va jouer par la suite un rôle important pour son fils René qu'elle réussit à marier à l'héritière de Lorraine. Louis II meurt à Angers le 29 avril 1417.

René d'Anjou (le bon roi) (1409-1480) paradoxalement celui de la lignée des Anjou qui va faire le plus pour Saint Maximin n'est pas représenté dans la basilique. *(Ici son portrait par*

Nicolas Froment en 1474 – Source Wikipedia)

Roi sans royaume effectif, René était duc de Lorraine, comte d'Anjou et de Provence, roi titulaire de Naples, de Sicile et de Jérusalem entre autres... René est le symbole attachant d'une France médiévale moribonde mais prospère et pleine de ressources. Contemporain de Jeanne d'Arc, qu'il côtoie à Reims lors du sacre de Charles VII, René d'Anjou participe aux dernières opérations de la guerre de Cent Ans, fréquente Louis XI et voit la naissance de l'imprimerie... Il est aussi sans le vouloir à l'origine des guerres d'Italie, il va en effet perdre presque toutes ses possessions au fur et à mesure, ne gardant que la Provence et faisant alors d'Aix avec le concours de sa deuxième femme Jeanne Chantal, un centre intellectuel et artistique important. Pour Saint Maximin, s'il ne parvient pas à terminer la

basilique, il fait beaucoup pour le couvent avec un étage supplémentaire, l'amélioration du cloître et la construction d'un collège théologique, philosophique, canonique pour les jeunes religieux du couvent et toujours « dans le but d'augmenter la gloire et l'honneur de Sainte Marie Madeleine ». Il y affecte une part du produit de la gabelle des salins d'Hyères.



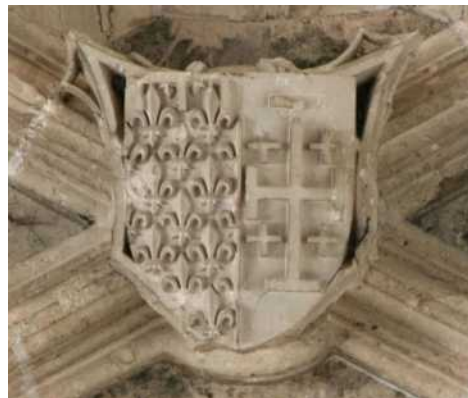


La clé de la travée 7 montre sans doute Charles III (1446-1481) et sa femme à l'opposé, Charles est le petit fils de Louis II et eut un règne très court. A sa mort en 1481, l'Anjou et la Provence reviennent au royaume de France (Louis XI) sauf Nice qui se rallie à la Savoie. Le blason est celui des Anjou-Sicile.

Il existe encore 3 autres clés de voûte ...Travée 6 un personnage à la coiffe singulière non décrypté. Travée 5 le blason Anjou-Sicile et du royaume de Jérusalem qui rappelle les prétentions des Anjou et enfin travée 4 la plus proche de l'entrée, le blason de France puisque la construction s'achève lorsque la Provence est rattachée à la couronne de France.



Travée 6



Travée 5



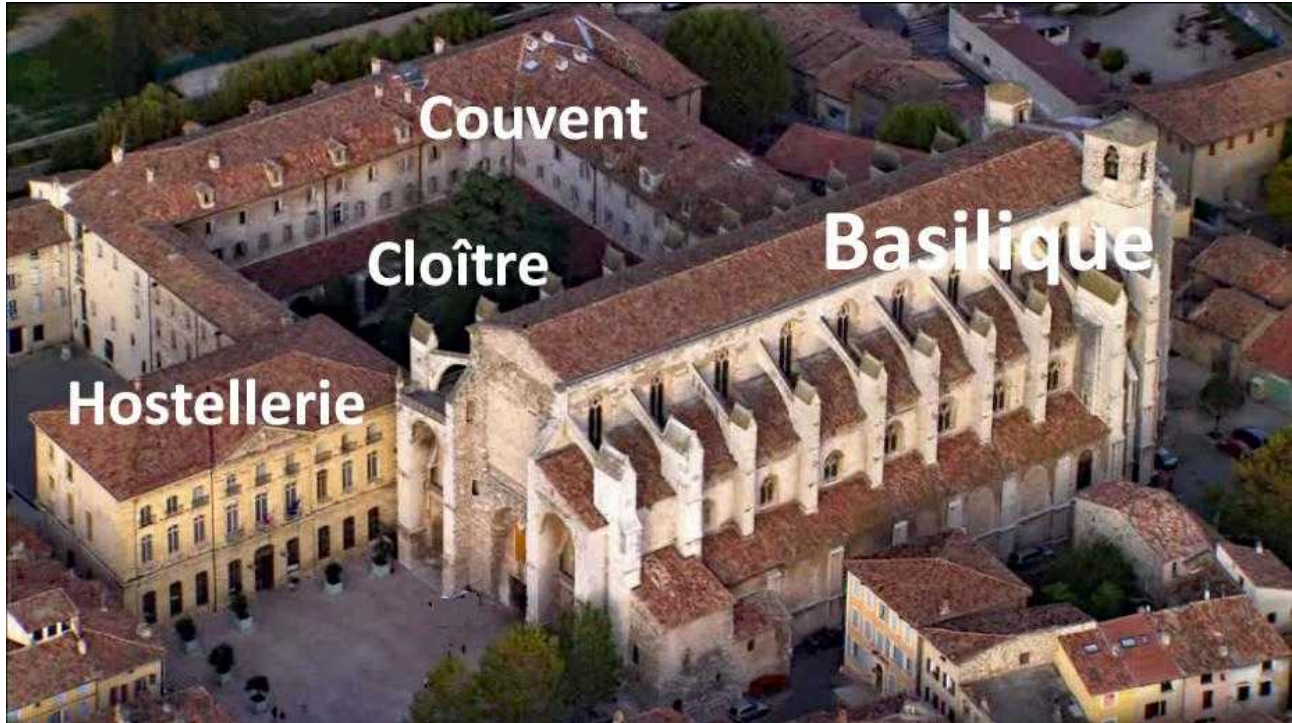
Travée 4

Parallèlement à la construction de la basilique s'édifie le couvent adossé et son cloître.



Acte 5

Du XVIème siècle à nos jours



Cette photo actuelle montre l'ensemble basilique, couvent, cloître et hostellerie du XVIIIème ayant remplacé celle plus ancienne pour accueillir les personnalités venant en pèlerinage dont les Papes ou les rois de France qui de François Ier à Louis XIV en passant par Louis XI, Louis XIII et Charles VII sont venus à Saint Maximin. *(Jean-Pierre Cassely raconte qu'ils venaient voir le miracle de la Sainte ampoule, une ampoule avec de la terre rougie du sang du Christ qui se liquéfiait au vendredi saint et apportée par les « Maries » - disparue à la révolution)*

Lorsque la Provence revient à la couronne de France il va falloir attendre 1508 pour que s'effectuent les travaux sur les 4 premières travées. Ces derniers vont être plusieurs fois interrompus à cause des ravages des troupes de Charles Quint dans les luttes contre François 1er notamment en 1526 et des épidémies de peste endémiques même si la plus importante eut lieu en 1580 après l'arrêt des travaux. Par ailleurs le coût des guerres d'Italie ne permettait pas de dégager l'argent qui aurait été nécessaire pour terminer la basilique.

Pendant les guerres de religion il y aura d'importantes dégradations dont la destruction partielle des vitraux.

C'est surtout au XVII^{ème} siècle que vont se faire les modifications notamment la couverture des bas-côtés en tuiles (au lieu des terrasses) ce qui va entraîner la modification du circuit de l'eau et l'inutilité des gargouilles mais aussi la fermeture des ouvertures des chapelles

latérales pour y installer les autels et leur décor, ceci entraînant la réduction de la luminosité à l'intérieur de la basilique, ce que regrettera amèrement dans son œuvre le poète Mistral dont la statue surmonte une fontaine sur le parvis de la basilique.



En ce qui concerne le couvent, la toiture est surélevée et des ouvertures à la « Mansarde » sont installées sur le toit, les dortoirs sont transformés en cellules.

Il est aussi intéressant de noter l'impact de la basilique et des pèlerinages sur la ville de Saint Maximin créant à la fin du XVI^{ème} siècle et au XVII^{ème} des périodes de



relative prospérité, les riches hôtels particuliers sont édifiés, il reste quelques exemples d'encadrement de fenêtres à meneaux (comme sur la photo ci-contre).

Un hôtel dieu (photo ci-dessous) est également construit en 1681 pour remplacer un hôpital vétuste, il accueillait malades mais aussi orphelins, le bâtiment

voisin était le siège de la confrérie des Pénitents bleus qui étaient chargés d'inhumer les morts. D'ailleurs à Saint Maximin, les confréries ont eu un rôle majeur on peut citer également la confrérie Notre Dame d'espérance et de miséricorde appelée aussi Notre Dame des grands cierges qui s'occupait des plus pauvres et possédait un four pour les nourrir.





Pour accueillir les personnalités une nouvelle « hostellerie » est construite entre 1750 et 1785 en style classique. La haute porte en arc surbaissé, actuelle entrée principale de la Mairie, permettait l'accès aux « hospices » et servait également d'entrée principale du couvent. À l'intérieur se trouve un escalier monumental avec une remarquable rampe en fer forgé.



La période de la révolution :

Fin mars 1789 au moment de la rédaction des cahiers de doléances pour les Etats généraux , une vague insurrectionnelle secoue la Provence et une émeute frumentaire se produit à Saint-Maximin les 26 et 27 mars. Des paysans perquisitionnent les possédants pour trouver du grain, faire pression pour obtenir des remises de dettes, voire extorquer de l'argent. La réaction de la bourgeoisie, c'est la constitution d'une garde et la demande de l'envoi de troupes, après le 14 juillet le calme revient...

Deux épisodes marquants :

- **Les dominicains sont expulsés en 1791. Désaffecté pendant quelque temps, le couvent est ré-ouvert sous la Terreur. À l'étage, les cellules des moines sont converties en prison pour les suspects de la contrée. Monsieur Ricard acheta, lors de la vente des biens nationaux, l'aile nord dont il fit un chai, et détruisit l'aile ouest pour faire du cloître un jardin public.**
- **C'est sous la « terreur » en 1793 que les reliques de la basilique furent profanées...**
- **Le Club Patriotique tient ses séances dans le réfectoire, où un certain Lucien Bonaparte y fait ses débuts oratoires, en effet il avait épousé en 1794 une Saint Maximoise, Christine Boyer, fille de l'aubergiste du « Mouton Couronné » chez qui il logeait. Sans doute profondément attaché à la basilique, il la sauva en faisant entreposer fourrage et produits pour les armées de son frère Napoléon. En effet, pratiquement rien n'a été volé et dégradé à part des fleurs de lys martelées et le reste des vitraux détruits, hormis la profanation des reliques. La légende veut aussi qu'il ait fait jouer la Marseillaise sur les orgues de la basilique en présence de Barras les sauvant aussi de la destruction pour la refonte des tuyaux.**



A la restauration, les Saint Maximois vont marquer leur attachement à la royauté en faisant édifier une imposante fontaine sur laquelle on peut lire entre autres :



«Après le temps des calamités, la Gaule de nouveau en paix sous le roi bourbon Louis XVIII, fut construite cette fontaine en 1815 ». (Sur un autre côté il est précisé que cette eau est gratuite)

Il va falloir attendre 1859 pour que le père Lacordaire, excellent prédicateur qui va réintroduire en France les Dominicains rachète le couvent royal. Il va faire reconstruire la galerie ouest du couvent et du cloître et fait revenir des moines de Chalais (Isère). Le couvent se repeupla, mais après plusieurs interruptions, les moines le quittèrent définitivement pour Toulouse en 1957. Le couvent royal va devenir un hôtel-restaurant.

Après cette longue introduction il est temps de pénétrer dans la basilique et d'accéder à la crypte.

Intérieur de la basilique

Avant de pénétrer on peut regarder les portails collatéraux qui donnent une idée de ce qu'aurait pu être la façade en gothique flamboyant, avec dans les tympans des niches pour des statues disparues.



Au dessus du portail central la statue de Saint Maximin



Sur la porte une Marie Madeleine sculptée avec ses longs cheveux, son vase de parfum et la tête de mort sur laquelle elle aurait médité à la Sainte Baume sur la vanité du monde



Ainsi que Saint Dominique avec à sa droite un chien tenant dans sa gueule une torche, symbole des dominicains (ordre prêcheur) pour qui le chien représente la fidélité à la parole du Christ qui apporte la lumière au monde représentée par la torche et qui donne la vie éternelle symbolisée par l'arbre de vie. On retrouvera souvent cette symbolique dans la basilique. Pour certains, « dominicain » viendrait de « *domini canes* » les « *chiens du seigneur* » plutôt que de Dominique et le chien à la

torche, résulterait d'une vision de la mère de saint Dominique avant sa naissance..



Majestueuse élévation où rien ne vient arrêter le regard qui monte vers le ciel. Superbes croisées d'ogives séparées par des arcs doubleaux avec clés de voûte. Ainsi on a une basilique de grandes dimensions 72,60 m de long, 37,20 m de largeur avec les collatéraux et d'une hauteur de 29 m sous voûte. (*Hauteur sous voûte de la cathédrale de Paris : 33m*)

Pourquoi si peu de gothique en Provence ?

Le style roman ou néo-roman avec ses murs épais, son peu d'ouvertures et son élévation mesurée paraît plus adapté au climat et par ailleurs l'influence italienne si présente en Provence est relativement faible en ce qui concerne le gothique. C'est donc bien l'influence des cathédrales du nord de la France que vont apporter les Anjou. L'ensemble du décor avec quelques chefs d'œuvre de la basilique date plutôt des XVIème et surtout des XVIIème et XVIIIème siècles.

L'abside et le chœur



L'abside est à sept pans dont cinq sont percés d'un double rang d'ouvertures séparées par un meneau horizontal, l'élévation et la finesse des nervures font penser à la sainte Chapelle, les vitraux ont été en grande partie détruits lors des guerres de religion. Le fond de l'abside est décoré d'une riche architecture corinthienne en marbre couronnée par une balustrade portant les statues allégoriques des vertus cardinales. Bien sûr Marie Madeleine est présente notamment dans les 3 tableaux peints qui sont d'ailleurs d'un peintre Aixois, André Boisson (fin du XVIIème), ou au milieu du décor de marbres et de stucs polychromes imitant le marbre de la

fin du XVIIème.



La chœur est donc à lui seul une présentation synthétique de la dévotion à Marie Madeleine, écrin pour l'urne en porphyre rouge apportée de Rome en 1635 par le général des Dominicains Nicolas Ridolfi pour recevoir les reliques de Marie-Madeleine. *« Elle matérialise la volonté d'une forte imprégnation topographique du lieu, renvoyant à la fois aux paysages où Marie-Madeleine a vécu (les tableaux...), au lieu où les reliques ont été découvertes et à l'espace où elle est vénérée. Conçu comme un réceptacle entourant une pratique sacramentelle et dévotionnelle, le chœur, à l'image de l'urne, devient ainsi un objet en tant que tel. »* (Source : Émilie Roffidal-Motte)

En effet on apprécie ou non au-dessus du portique la grande gloire en stuc doré avec le Christ à gauche, Dieu à droite encadrant une colombe (l'Esprit Saint)- la trinité, l'ensemble étant de Joseph Lieutaud, sculpteur marseillais au

XVIIème et fait comme une référence à la « Gloire » du Bernin à Saint Pierre de Rome (*Lieutaud aurait travaillé avec Le Bernin*).

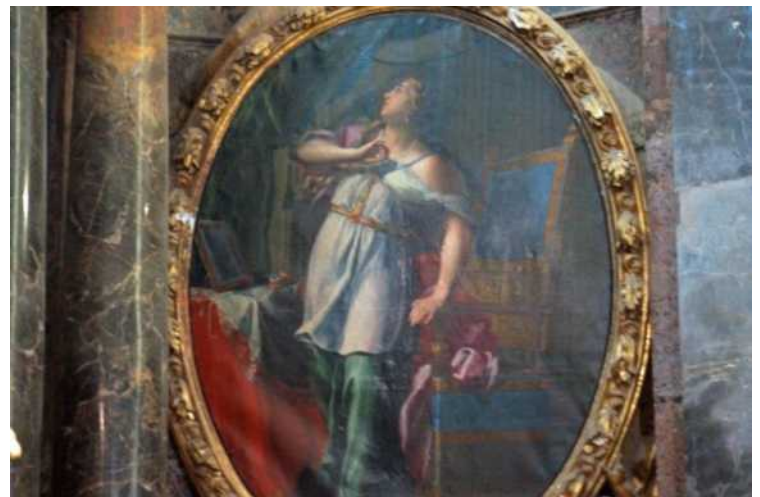
L'urne est l'œuvre du sculpteur Alessandro Algardi (dit l'Algarde) qui s'est référé aux formes des baignoires antiques pour en faire un reliquaire (peut être pour symboliser l'origine très ancienne des reliques). D'après Emilie Roffidal-Motte, il y a sur l'urne un cartouche indiquant que le Pape Urbain VIII a béni cette urne, montrant l'attachement particulier de ce Pape à Marie Madeleine et sans doute aussi l'autorité de la Curie romaine sur les Dominicains.

On peut voir également, soutenant l'urne, les chiens symboles des dominicains tenant une torche dans leur gueule. Les 3 médaillons du bas de l'autel (les pèlerins d'Emmaüs à gauche, la crucifixion au centre et la mort de Joseph à droite) ont été réalisés par Joseph Lieutaud .



La statue de Marie Madeleine en bronze doré surmonte le couvercle de l'urne, Alessandro Algardi a rendu *« les deux schémas traditionnels de représentation : la sainte extatique et la sainte pénitente... Le visage de la sculpture est ainsi à la fois ouvert à la présence céleste et aux pèlerins sur terre. À Saint-Maximin, outre la disposition du visage, le choix de la position du bras gauche, ouvert et non dressé vers le ciel, signifie l'ouverture à la réception divine. Ce bras joue également un rôle d'indicateur, accentué par la position basse de la main en direction de l'urne. La statue fonctionne alors comme un présentoir, car elle expose et indique le lieu où sont conservées les reliques. »* (Source photo et texte: Émilie Roffidal-Motte)

Ci-dessous deux des tableaux d'André Boisson de part et d'autre de l'autel représentant Marie Madeleine devant le tombeau vide et Marie Madeleine renonçant aux vanités.



On retrouve aussi Marie Madeleine dans les côtés de l'abside avec une sculpture en marbre qui la représente transportée par les anges au Saint Pilon réalisée par Alessandro Algardi et une terre cuite de Lieutaud représentant Marie Madeleine accueillie par Saint Maximin qui lui donne la dernière communion. Le riche décor n'est pas en marbre mais en stucs polychromes et date de la fin du XVIIème siècle



Les boiseries

De part et d'autre du chœur se développent quatre-vingt-quatorze stalles en noyer sculpté contre une sorte de chancel où sont sculptés vingt-deux médaillons, dix de chaque côté placés immédiatement au-dessus des stalles, les deux autres au-dessus du chancel. Les sculptures ont été réalisées par et sous la direction du dominicain Vincent Funel à la fin du XVII^{ème} siècle. Elles représentent les divers miracles accomplis ou les martyrs subis par des religieux ou religieuses de l'ordre des Dominicains.* On peut se faire une idée de la qualité du travail de sculpture avec les deux médaillons suivants.



- *Pour ceux que le détail des médaillons intéresse vous pouvez vous reporter au document très complet :*
<http://www.fains-marche.fr/basilique-saint-maximin-la-sainte-baume/pdf-documents/descriptif-tres-complet-basilique.pdf>



Ci-dessus Saint Dominique reçoit les écritures de la main de Dieu et Saint Paul lui enjoint d'aller prêcher dans le monde. Ci-dessous, Saint Dominique en extase



Au dos des stalles se trouvent 4 chapelles avec autels décorées de tableaux du peintre Michel Serre (1658-1733) peintre assez célèbre à Marseille notamment par ses tableaux de la peste de 1720. Il a surtout réalisé de sujets religieux ou mythologiques. Ci-dessous un des 4 tableaux, Saint Thomas d'Aquin foudroyant l'hérésie.



Le saint est représenté tenant dans sa main gauche un ostensor, tandis qu'il brandit de la main droite la foudre pour terrasser l'hérésie qu'il piétine. Double interprétation possible :

- Thomas d'Aquin (1225-1274) a été dominicain vers l'âge de 20 ans puis est devenu professeur, sa philosophie-théologie appelée le « Thomisme » lui valut d'être soupçonné d'hérésie avant qu'il ne soit reconnu comme un des grands penseurs de l'Eglise catholique grâce en grande partie aux Dominicains, il pourrait donc s'agir d'un tableau représentant ses opposants qui sont foudroyés.
- Mais il peut s'agir aussi de « l'hérésie » des Cathares (1208-1244) voire (si on accepte que le peintre a fait fi des anachronismes) de celle des Vaudois ou du protestantisme car la toile a été réalisée peu de temps après la Révocation de l'Edit de Nantes (1685) et Louis XIV est venu à Saint Maximin. Derrière saint Thomas d'Aquin, l'artiste a représenté un fond architectural avec à droite une niche contenant une statue représentant un personnage barbu. Le saint est représenté en pleine force de l'âge, c'est l'homme d'action qui triomphe par la force de sa persuasion.

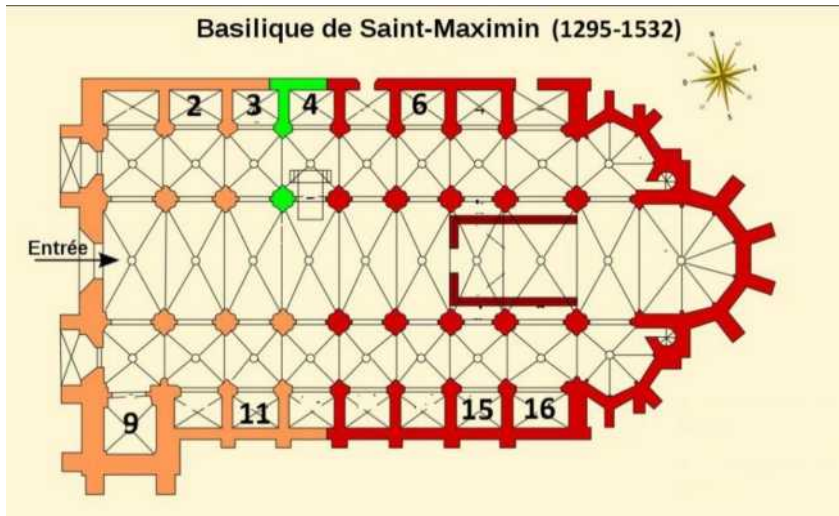
La chaire



La chaire est elle-aussi en noyer sculpté. C'est l'œuvre du dominicain Louis Gudet qui l'a terminée en 1756. Sept panneaux sculptés retracent l'histoire de Marie-Madeleine représentée en costume du temps de Louis XV dont celui où Marie Madeleine lave les pieds du Christ et la résurrection de Lazare. Au-dessus de l'abat-voix Marie-Madeleine est emportée par des anges. Sous la cuve le tétramorphe, ici Matthieu.



Les chapelles



Sur les 16 chapelles des collatéraux seules quelques-unes sont particulièrement intéressantes (2, 3, 4, 6 au nord et 9, 11, 15 et 16 au sud) toutefois du fait de travaux en 2017/2018 les chapelles 15 et 16 ne sont pas accessibles.

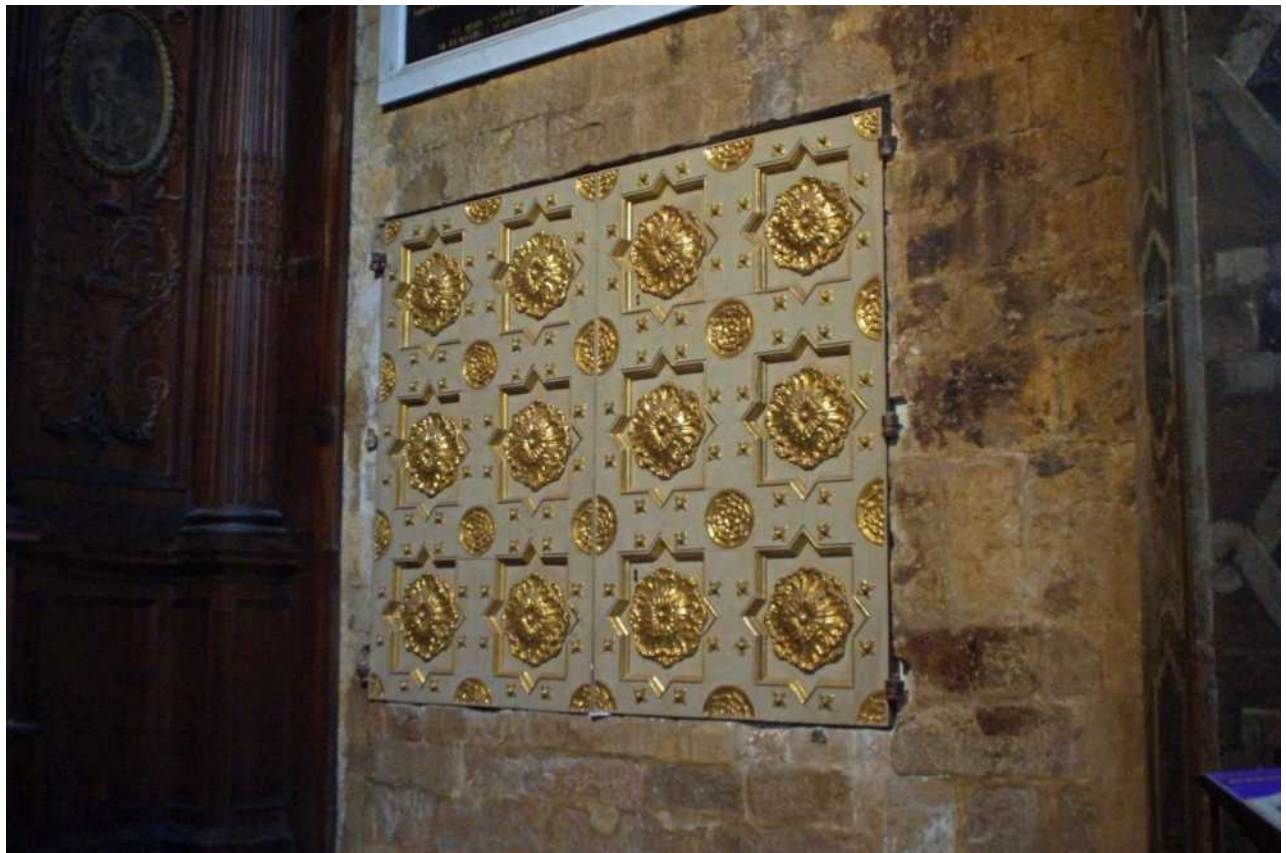
Chapelle 2 : Chapelle saint Blaise c'était autrefois la chapelle des tisserands et des cordiers qui avaient saint Blaise pour patron de leur confrérie. C'est maintenant la chapelle des fonts baptismaux en marbre rouge du pays datant de 1700 environ. Le retable placé au fond de la chapelle est classé monument historique ; il contient un tableau de l'école provençale du XVII^e siècle. Au centre du retable un tableau représente les évêques recevant la mission de saint Pierre, la présence de Marie Madeleine à droite sous-entend qu'il s'agit de Saint Maximin, Saint Lazare et Sidoine. Sur le mur de gauche est fixée une statue de Jean Guiraman sculpteur d'Aix-en-Provence (1526) représentant saint Jean-Baptiste couvert de son manteau et portant dans sa main gauche un livre et un petit agneau.



Chapelle 3 : Chapelle de saint Louis d'Anjou : au fond de cette chapelle un retable classé monument historique se compose de trois tableaux avec au centre saint Louis d'Anjou en costume d'évêque et en prédication. À droite une peinture sur bois représente sainte Marie-Madeleine. À gauche peinture similaire avec sainte Marthe et la tarasque. Sur le mur de gauche est présenté un tableau de la crucifixion copie d'une œuvre d'Antoine van Dyck au musée des Beaux-Arts de Gand et réalisée en 1640 à Marseille probablement par une famille de peintres du nom de Faber. Sur le mur de droite un tableau représente saint Vincent Ferrier, prédicateur dominicain du XIVème siècle, prônant la stricte séparation entre juifs et chrétiens, il est sans doute à l'origine des ghettos.



Chapelle 4 : Chapelle de sainte Marie-Madeleine : Cette chapelle garde encore les traces des fresques qui la décoraient. Le retable en bois placé au fond de la chapelle a été réalisé par le frère Gudet qui est également l'auteur de la chaire. Dans les deux murs latéraux sont creusées deux importantes armoires aux reliques du XVII^e siècle. Elles contenaient autrefois de nombreux reliquaires disparus à la Révolution.



- **Chapelle 6 : Chapelle saint Éloy** : Au fond de cette chapelle se trouve un retable, classé Monument Historique, en bois doré avec en son centre un tableau de saint Éloy offert par la confrérie des muletiers.



Sur le mur de droite est accrochée la prédelle d'un retable disparu et d'un artiste inconnu représentant notamment la scène du « Noli me tangere ». Marie Madeleine après avoir cru que le Christ était un jardinier et lui avoir demandé où était le corps de Jésus le reconnaît et s'approche pour le toucher et le Christ lui dit : « Ne me touche pas ». C'est le lambeau de peau du doigt du Christ sur le front de Marie Madeleine qui serait resté attaché et qui est devenu une relique.



Sur le mur de gauche quatre peintures sur bois :

- sur le premier panneau : saint Laurent qui porte de la main gauche le livre des évangiles et de la droite la palme des martyrs ; un gril placé à ses pieds rappelle son martyre car il a été brûlé vif et saint Antoine, le petit cochon figuré à ses pieds rappelle que les moines Antonins soignaient les personnes atteintes du mal des ardents, dû à l'ergot de seigle, notamment à Saint Antoine l'abbaye en Isère. La clochette attachée à son bâton, le tau, rappelle que les Antonins avaient le droit de quête pour leurs hôpitaux.
- Sur le second panneau : saint Sébastien le corps transpercé de flèches et saint Thomas d'Aquin revêtu de l'habit noir et blanc des Dominicains, tenant de la main gauche les évangiles et de la droite le calice et l'hostie. Il porte sur le cœur un soleil brillant, symbole de la splendeur et du rayonnement de la vérité.



Les chapelles du collatéral sud sont peu visibles en cet été 2017 du fait des travaux.

- **Chapelle 9 : Chapelle de l'Assomption** : Le retable est daté de 1751. Au centre de celui-ci un tableau du XVIII^e siècle représente L'Assomption de la Vierge ; au sommet une peinture de la même époque représente sainte Agnès de Montepulciano, une prieure dominicaine (1268-1317). « La veille de l'Assomption, sainte Agnès de Montepulciano priait pour se préparer à la fête du lendemain. Ravie en extase, elle voit apparaître Marie qui descend vers elle, portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Pleine de joie et de confiance, la Sainte demande et obtient de tenir un instant dans ses bras le divin fils de Marie. »



Chapelle 11 : Chapelle saint Antoine de Padoue ou de la Vierge blanche : le retable, classé Monument Historique présente en son centre une superbe statue de la Vierge, œuvre du sculpteur génois Tomaso Orsolino, en marbre de Carrare qui a été offerte par la ville de Gênes au couvent des Capucins qui sera détruit à la Révolution.

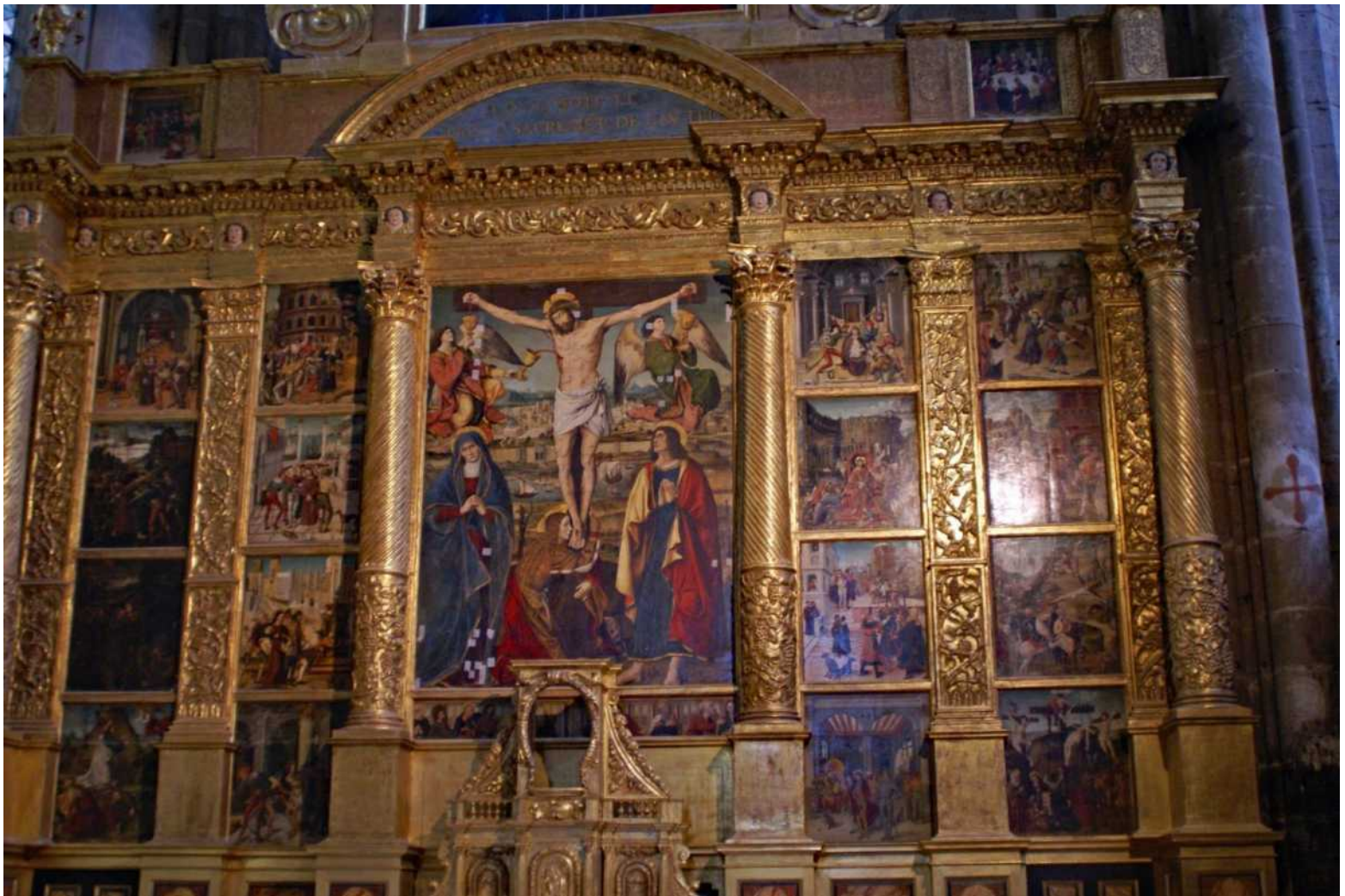


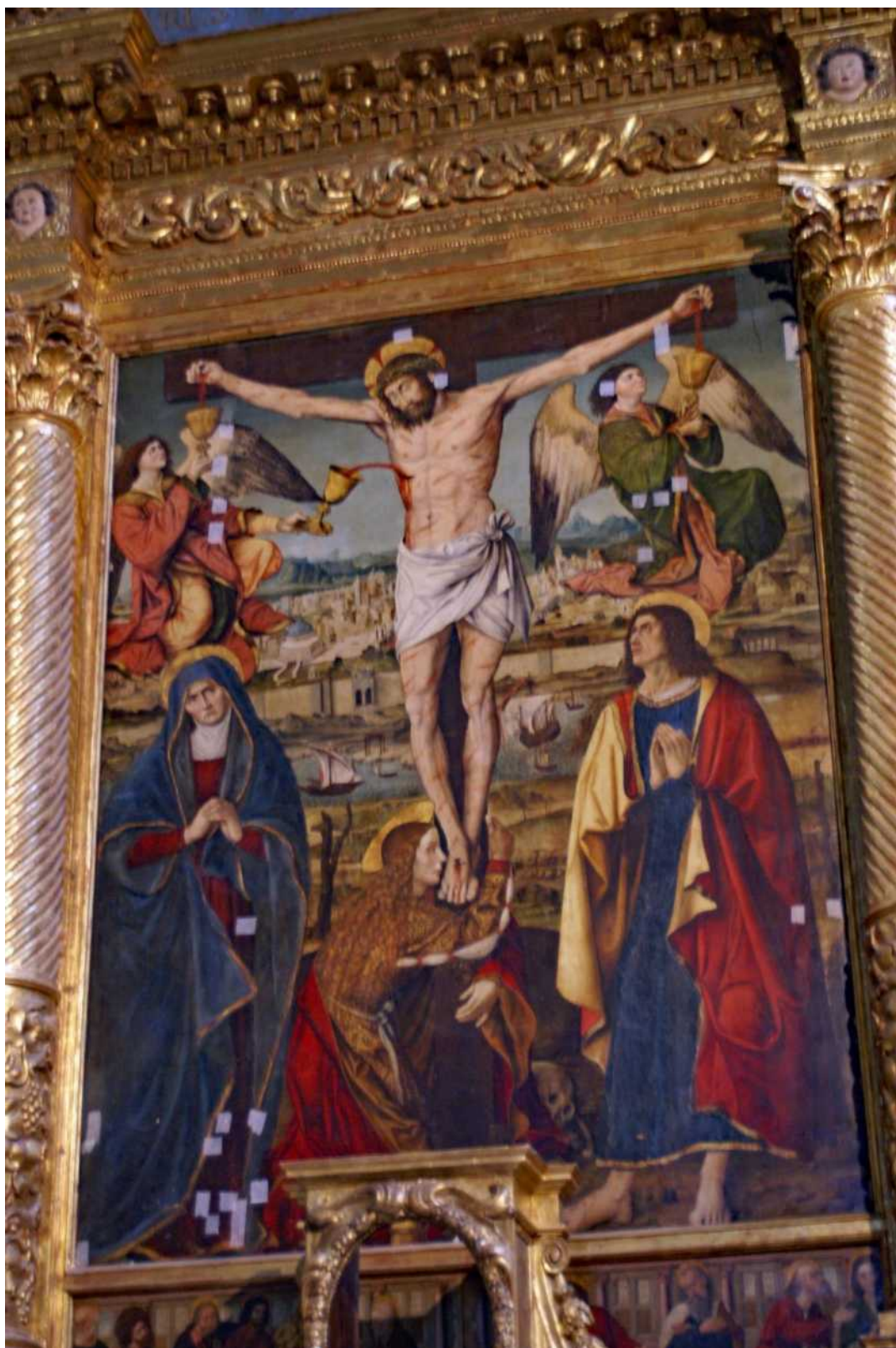
Sont non visibles actuellement : Chapelle 15 : Chapelle Saint Joseph : Le retable richement sculpté et classé Monument Historique provient de la chapelle des pénitents bleus située au centre-ville. Le tableau central représente la visite de sainte Anne et saint Joachim à la sainte famille. À gauche un tableau très abîmé montrant Marie Madeleine se retirant à la Sainte-Baume. À droite tableau du même peintre représentant probablement saint Maximin en costume d'évêque.

- **Chapelle 16 : Chapelle saint Michel** : Au centre du retable latéral, classé Monument Historique, tableau représentant saint Michel pesant les âmes en présence de saint Raymond et saint Hyacinthe.

Le retable de la crucifixion

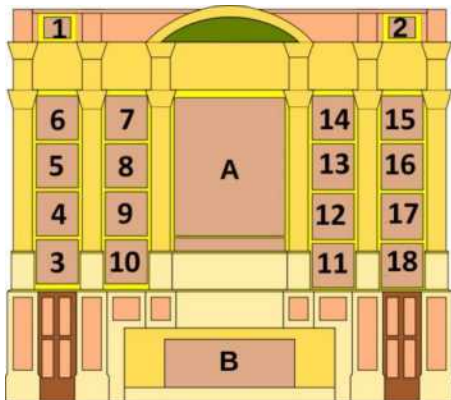
L'intérêt de ce chef d'œuvre en dehors des aspects artistiques réside en ce que l'on en connaît le peintre Antoine Ronzen, le commanditaire, Jacques de Beaune et la date d'achèvement 1520. La scène centrale de la crucifixion est entourée par dix-huit petits panneaux de bois sur lesquels sont figurées des scènes de la passion qui fourmillent de détails intéressants et anachroniques. Pourquoi ce retable ? Jacques de Beaune, d'une riche famille de commerçants de Tours devenu à force de prêter de l'argent « intendant des finances » de François Ier avait accompagné le roi, sa femme Claude et sa mère Louise à Saint Maximin en décembre 1516...vu les donations du roi, de la reine mère et de la reine Claude, il ne pouvait pas faire moins... Antoine Ronzen est un peintre d'origine flamande, il a probablement commencé sa carrière à Venise avant 1500. Il se rend ensuite à Nice vers 1500-1505 en s'établissant à Puget-Théniers en 1514 où il se marie. Par la suite il réside à Aix en Provence et travailla beaucoup à Marseille.





La scène centrale du retable montre le Christ en croix dont le sang sortant de son flanc et de ses mains est recueilli par des anges. *(Ce qui permettait d'expliquer le sang de l'ampoule)*. Au pied de la croix Marie au visage désolé, Marie Madeleine bien sûr qui entoure de ses bras la croix *(Cf. Fra Angelico)* et Jean qui lève les yeux vers le Christ. On peut remarquer au pied de la croix deux crânes, pour rappeler que la crucifixion s'est passée au mont Golgotha (mont du crâne) et que Marie Madeleine va méditer à la Sainte Baume devant un crâne sur la vanité du monde... Au fond la ville de Jérusalem derrière

ses remparts, le temple avec son toit bleu ressemble à une mosquée. Par ailleurs, des bateaux sont sur un fleuve...comme une allusion aux croisades car il n'y a ni fleuve, ni mer à Jérusalem, le torrent du Cédron est le plus souvent à sec. On voit que l'intention est plus de servir à l'édification des fidèles par les dominicains que de créer une intensité dramatique comme dans le retable d'Issenheim de Matthias Grünewald qui date de la même époque



Ordre de lecture des 18 panneaux qui entourent la peinture centrale (A), ils suivent chronologiquement les scènes de la passion du Christ en se référant aux passages des 4 évangiles. Ci-après présentation des panneaux avec leurs particularités. Puis pour finir le devant d'autel (B)



1) Jésus lave les pieds des disciples avant la fête de la Pâque juive. Pierre au centre, les bras croisés pour exprimer son indignation devant le geste de Jésus. A l'extrême gauche, Judas, seul disciple debout porte une bourse, les 30 deniers, le prix de sa trahison.
(Jean 13 v. 1 à 17)



2) La cène. Jésus présente une hostie et un ciboire (anachronisme explicatif pour le pain et le vin). Il annonce qu'il est trahi. Il est entouré de Jean et de Pierre avec à son côté Judas qui touche la bourse sous son manteau. Au bout à gauche, le disciple avec les bras croisés doit être Thomas l'incrédule. On voit

que Ronzen ne maîtrise pas totalement la perspective... notamment avec le disciple de dos au premier plan... (Marc 5 v.17 à 21)



3) Jésus au jardin des oliviers (Gethsémani). Il demande qu'on éloigne de lui la coupe (sa mort). Les disciples Pierre, Jacques et Jean sont endormis.

(Marc 14 v. 32 à 42)



4) Le baiser de Judas. Une scène assez sombre puisqu'elle se déroule de nuit, un rayon de lumière éclaire les deux visages.

(Marc 14 v.43 à 45)



5) L'arrestation du Christ. La brutalité de la scène est traduite par les pieds écartés de Jésus. Les soldats portent la cuirasse pour signifier que ce sont des romains et les disciples sont restés sur la colline à l'écart.

(Marc 14 v.46 à 50)



6) Jésus devant Anne.
Etrange scène, car Anne l'ancien grand-prêtre juif paraît peu concerné habillé en calife oriental. Le coq évoque le reniement de Pierre et au fond un intérieur avec une cheminée (réminiscence des intérieurs hollandais de l'origine de Ronzen)
(Jean 18 v.12 à 24)



7) Jésus devant Caïphe.
Le grand-prêtre déchire ses vêtements devant le blasphème de Jésus qui s'est proclamé fils de Dieu. Les autres personnages se moquent de Jésus. Etrangement la scène se déroule devant le Colisée, souvenir de Ronzen de ses séjours en Italie ou symbole pour signifier qu'Israël est sous la domination romaine.
(Marc 14 v.53 à 64)



8) Jésus maltraité par des soldats qui le conduisent au roi fantoche Hérode. On reconnaît la place saint Marc de Venise où Ronzen a travaillé vers 1500. Le palais des doges est transformé en palais d'Hérode par l'oriflamme rouge avec les scorpions, emblème du peuple juif dans l'iconographie de la fin du moyen-âge. Toujours des problèmes de perspective avec la taille des bateaux en arrière plan ainsi que l'église Saint Georges majeur sur l'île. (*Luc 23 v.7*)



9) Jésus devant le roi Hérode. Ce dernier est assis sur son trône et vêtu à l'orientale. Il questionne Jésus qui ne lui répond rien. Le décor représente le palais des papes à Avignon. On aperçoit même à gauche la cathédrale Notre Dame des Doms sans la flèche et la statue de la vierge abattues en 1405 et sans doute pas reconstruites. Le décor n'est pas anecdotique, le roi fantoche siège devant le palais des papes schismatiques (*Luc 23 v.8 à 11*)



10) Jésus est flagellé

Du fait des reflets la photo ne permet pas de voir toute la scène mais on aperçoit un bourreau qui serre une corde autour de Jésus.

(Luc 23 v.10 à 11)



11) Jésus devant Pilate.

Ponce Pilate est le gouverneur romain de Judée, le seul qui peut condamner à mort. La scène représente Jésus tenu par un soldat en armure pour signifier qu'il s'agit d'un romain et Pilate se lave les mains rejetant ainsi la responsabilité de la condamnation à mort de Jésus. Le nain et le singe indiquent qu'il s'agit d'une vaste bouffonnerie, la pomme rappelant le jardin d'Eden, le paradis. A droite, un serviteur empêche un moine de rentrer, est-ce Pierre contrit après son reniement ?

(Matthieu 27 v.24 à 25)



12) Jésus et Pilate : « Ecce homo »

On voit Pilate appuyé sur une balustrade devant son palais décoré d'un oriflamme rouge avec SPQR. Il montre le brigand-meurtrier Barrabas et demande à la foule du peuple juif qui il doit relacher, Barrabas , en chemise blanche, ou l'homme que voici « ecce homo », Jésus. La foule répond Barrabas. Cette scène montre bien la collusion entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux. Pilate, le pouvoir romain, cherche à se débarrasser d'un agitateur voire

même d'un opposant à Rome qui soulève les foules et dont certains disciples sont des Zélotes, c'est-à-dire des nationalistes juifs. Le pouvoir juif, représenté aux fenêtres du bâtiment qui ne peut tolérer un homme qui se prétend « Roi » et les prêtres qu'on voit discuter au pied des escaliers veulent éliminer celui qui se prétend « fils de Dieu » et conteste leur enseignement. *(Luc 23 v.13 à 24)*



Il est intéressant de remarquer que le tableau est la copie d'une gravure de Lucas de Leyde en 1510 ce qui prouve non seulement la circulation des oeuvres d'art au XVIème mais aussi que Ronzen avait gardé des attaches dans son pays d'origine. *(Photo Wikimedia Commons)*



13) Le Christ aux outrages
 Par dérision un long roseau a été placé entre les mains de Jésus et les soldats feignent de s'incliner devant le « roi des Juifs ». En arrière plan un monument en ruines qui pourrait être le Colisée, Double signification, la première que le pouvoir temporel, fut-ce celui de Rome est périssable face au Christ éternel, la seconde une

allusion aux paroles de Jésus qui a dit « détruisez le temple et je le reconstruirai en 3 jours ». (Matthieu 27 v.27 à 31)



14) Le couronnement d'épines.

Le décor représente un lieu, (est-ce une église ?) aux colonnes à chapiteaux ioniques avec la porte entrouverte au fond allusion au tombeau du matin de la résurrection et d'ailleurs surmontée d'une statue de vainqueur nimbé tenant lance et bouclier. La scène du premier plan ne prenant tout

son sens qu'avec le second plan. (Matthieu 27 v.27 à 31)



15) Montée au calvaire.

Le Christ est aidé par Simon de Cyrène représenté comme un vieillard de petite taille. A gauche Sainte Véronique tend le linge avec lequel elle va essuyer le visage du Christ. Le cavalier en armure porte un sceptre ou bâton de commandement romain symbole de l'autorité qui condamne Jésus. Le suivant porte un oriflamme blanc avec le scorpion symbole du peuple juif. A droite, un cavalier

conduit les deux larrons qui précèdent Jésus. (*Matthieu 27 v.31 à 34*)



16) Le Christ chancelle sous le poids de la croix.

A gauche le groupe des saintes femmes entourant Marie effondrée dans les bras de Marie Madeleine.

(*Luc 23 v.27 à 31*)



17) Jésus cloué sur la croix. En bas à gauche Véronique montre le linge avec le visage du Christ. Le cavalier au 1^{er} plan qui tient l'oriflamme du peuple juif traduit la conception médiévale et du début du XVI^{ème} siècle selon laquelle le peuple juif est le responsable de la mort du Christ, en effet les romains, avec l'oriflamme rouge sont représentés en arrière-plan. C'est peut-être également

une allusion au fait que les juifs tolérés (et taxés) à Saint Maximin depuis 1303 sont chassés après le rattachement de la Provence à la France sous Louis XII à partir de 1482.

(Luc 23 v.33 à 34)



18) Déposition de croix

On voit à gauche le bon larron dont l'âme représentée selon la tradition médiévale comme un enfant est recueillie par un ange tandis que celle du mauvais larron à droite est recueillie par un diable.

(Luc 23 v.39 à 43 et Jean 23 v.31 à 40)



Enfin, le devant d'autel (B). Il est semble-t'il de la main d'Antoine Bréa (mort en 1527 et frère du célèbre Louis Bréa) qui fut l'élève de Ronzen.

De gauche à droite : - Marie Madeleine soigne les plaies du Christ et on peut remarquer sa concentration et sa vénération - Une sainte femme porte le vase d'onguents puis Joseph d'Arimathie celui qui a offert son propre tombeau pour Jésus - Surprise, une femme habillée en atours du XVIème siècle, c'est la femme du donateur, Jeanne Ruzé - Une autre sainte femme tournée vers Marie affligée avec son manteau bleu sur une robe rouge, elle sera souvent représentée ainsi par la famille des Bréa dans leurs triptyques ultérieurs - Jean dont la main repose sur l'épaule de Marie et Nicodème qui aide à envelopper le corps du Christ avec le linceul - Enfin, le donateur Jacques de Beaune seigneur de Samblancay en habit de dominicain mais avec une aumonière à la ceinture pour rappeler sa charge. Il ne sera pas payé en retour puisqu'ayant osé accuser la Reine mère Louise de Savoie d'avoir détourné à son profit l'argent des troupes de François 1^{er} en Italie, elle réussit à le faire pendre au gibet de Montfaucon en 1527. La dédicace sur le tombeau en français gothique du XVIème indique : *Messire Jacques de Beaune Chanberlan du roy sengn. de S. Blachay a fait fere cest autier 1520 et 29 maij.*

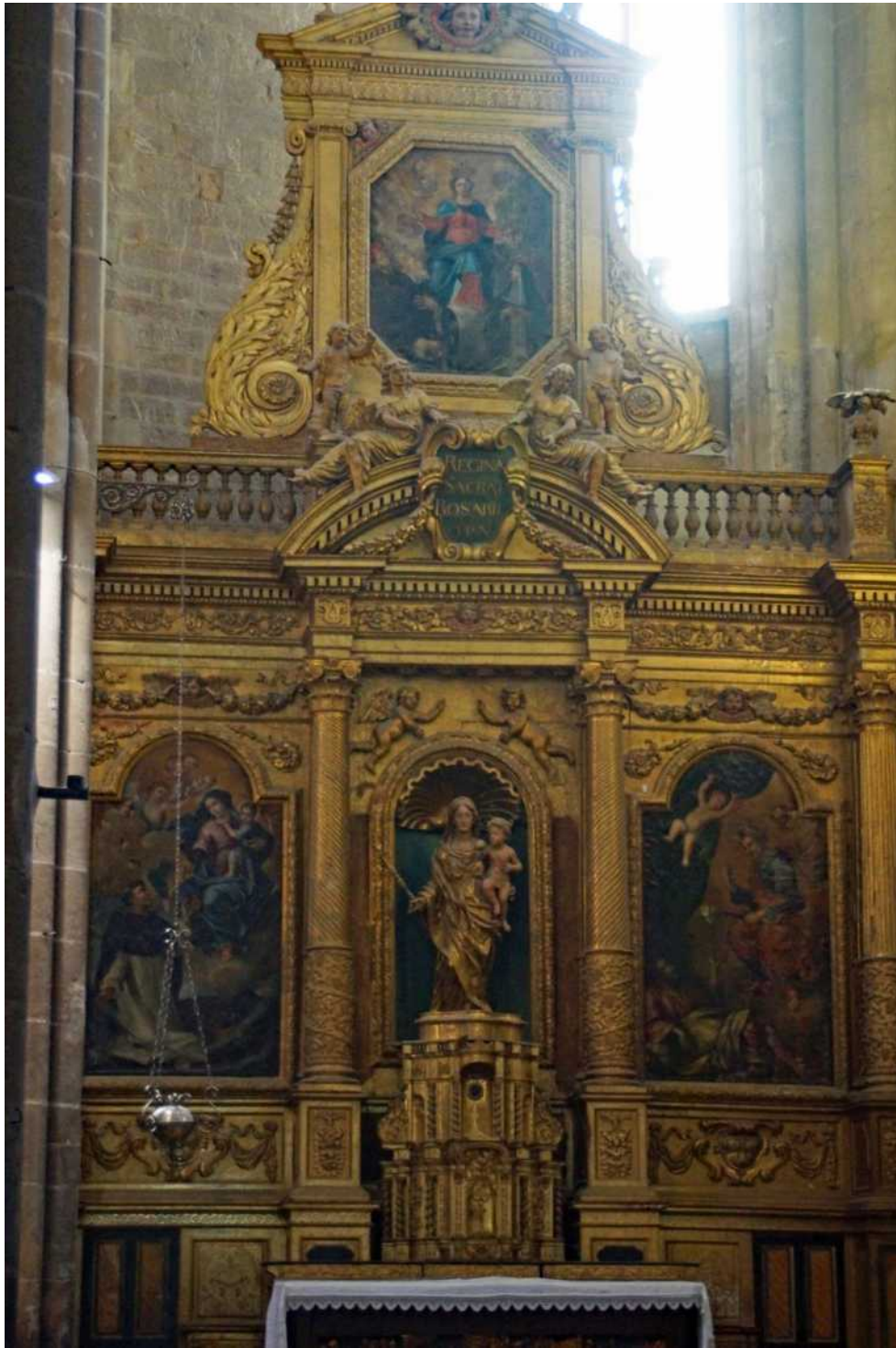


Sur l'autel on trouve également depuis peu le reliquaire de Saint Sidoine l'aveugle, son crâne ayant été redécouvert en 2014.

En conclusion ce remarquable retable nous apprend beaucoup sur la peinture religieuse en Provence au début du XVIème siècle :

- La perspective n'est pas toujours maîtrisée mais l'exécution est précise et minutieuse notamment dans les visages et les vêtements
- Les sujets peuvent être copiés sur d'autres artistes et les décors issus de reminiscences sans rapport immédiat avec le thème traité
- Pour ce retable, le programme iconographique sans doute travaillé avec le prieur dominicain du couvent est pédagogique pour l'édification des pèlerins mais également des futurs moines avec toute une symbolique associée à la passion du Christ.

Le retable du rosaire (XVIIème)



En raison des travaux ce retable est peu visible. Il est composé de 3 grands tableaux de la fin du XVIIème siècle et sur le devant une statue de la vierge du rosaire, le tout de Balthasar Maunier.

Plus intéressant, le devant d'autel qui est composé d'un bas-relief en bois doré de 4 panneaux qui datent de 1536 et réalisés par Jean Beguin (d'après une dédicace), ils retracent des épisodes de la vie de Marie Madeleine en Judée. (Photos tirées de Wikipedia)



Marie Madeleine écoute la prédication de Jésus, en pécheresse elle se tient derrière lui. Le sculpteur est donc plus dans la tradition de Marie Madeleine en pécheresse repentie que de Marie Madeleine sœur de Marthe.



Marie Madeleine lave les pieds de Jésus.



Et le fameux « Noli me tangere » « Ne me touche pas » du Christ ressuscité. Au bas de la tunique de Jésus on peut lire d'après l'ouvrage de Louis Rostan (1859) : *Jésus Salvator Mundi Verbom*.

Le 4^{ème} panneau a été détaillé plus haut.

La Crypte

Tout part de cette crypte où les recherches de Charles II en 1279 vont permettre de découvrir 4 sarcophages. C'est en ouvrant le sarcophage dit de Saint Sidoine que l'on va sentir un parfum de fleur et retrouver entre autre le crâne de Marie Madeleine auquel tenait encore le lambeau de la peau du Christ du « Noli me tangere ». Ces reliques furent authentifiées comme étant celles de Marie Madeleine car elles avaient été mise à l'abri pendant les incursions des Sarrazins, en la changeant même de sarcophage....Ce qui est sûr, c'est que ces 4 sarcophages sont du IVème-Vème siècle et sans doute réalisés à Arles.



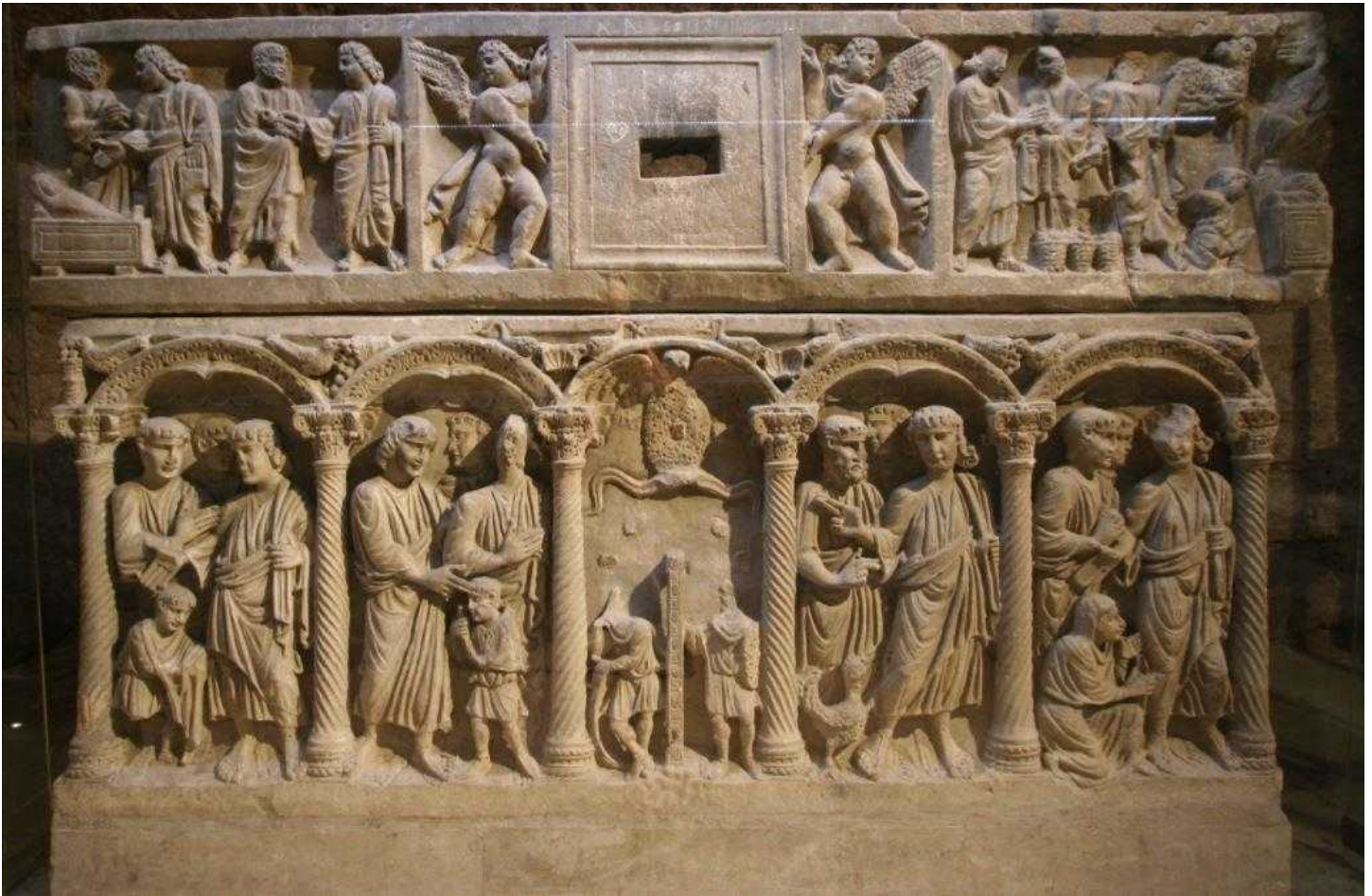
Le premier en entrant dans la crypte à gauche est celui dit de Sainte Marcelle et pour certains de Saint Maximin. Marcelle est une sainte énigmatique qui serait devenue la servante des « Maries » de Provence ou une romaine massacrée par les goths d'Alaric. Ce qui retient l'attention c'est sa beauté. Les personnages au centre sont Jésus à gauche, jeune avec de longs cheveux et imberbe, il met la main sur l'épaule d'un personnage qui pourrait être le défunt ou pour certains Saint Maximin. A l'extrême gauche, Saint Pierre (?) et à l'extrême droite l'apôtre Paul (?). Pour certains commentateurs le décor de strigiles qui sépare les personnages fait penser à un sarcophage païen qui aurait été réutilisé. Admirez la frise du couvercle avec son décor symétrique de tritons et de dauphins de part et d'autre du cartouche. Le dauphin qui peut être associé à la résurrection et à la protection.



Le sarcophage dit des saints innocents et pour certains aussi celui de Saint Maximin. Le couvercle à gauche montre Hérode sur son trône qui ordonne la mort de tous les nouveaux nés en Judée et de l'autre côté du cartouche (tenu d'ailleurs par deux anges sexués), l'adoration des rois mages à la crèche, très rare représentation de la crèche avec son toit, le bœuf et l'âne au Vème siècle, à gauche du toit l'étoile qui a guidé les rois mages...et Marie les jambes croisées qui médite en contemplant son fils emmaillotté et couché (*voir le détail ci-dessous*)

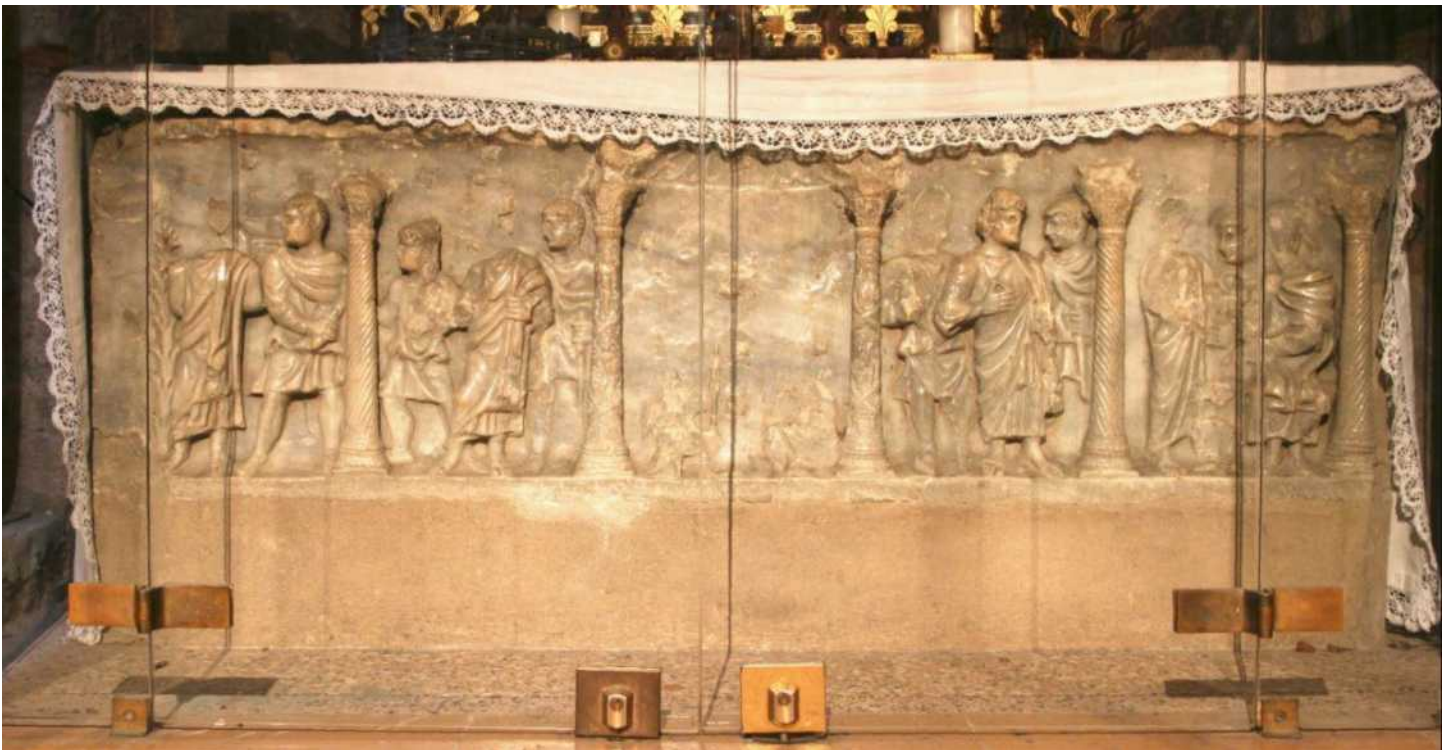
La cuve représente de gauche à droite, Moïse et le buisson ardent, il tient les tables de la loi qu'il vient de recevoir de la main de Dieu qui sort du ciel. Ensuite le reniement de Pierre avec le coq puis Jésus au centre entouré de Pierre à gauche et de Paul à droite, les fondateurs de l'église. Jésus remet les clés à Pierre ainsi qu'un livre et enfin le sacrifice d'Abraham. Ce décor sculpté fait ainsi des raccourcis saisissants entre l'ancien et le nouveau testament entre l'ancienne alliance (Moïse- Abraham) et la nouvelle alliance (Jésus) mise en œuvre par Pierre et le missionnaire Paul.





Extraordinaire décor du sarcophage de saint Sidoine. De gauche à droite sur le couvercle, Jésus ressuscite un enfant. Jésus remet les clés à Pierre, puis un cartouche tenu par deux anges, le trou permettait au pèlerin de passer la main pour toucher une relique sans pouvoir la retirer (moyennant une obole...) puis le miracle de la multiplication des pains et le sacrifice d'Abraham (peu visible)

La cuve avec ses 5 scènes délimitées par de belles arcades présente des scènes de la vie du Christ. A gauche, il guérit un personnage puis il guérit un aveugle (Sidoine ?). La scène centrale est détériorée, on peut deviner deux soldats au pied de la croix et un oiseau aux ailes déployées ainsi que la mitre d'un évêque, Sidoine fut évêque d'Aix. Puis le reniement de Pierre avec le coq et une autre guérison, cette fois ci d'une femme à genoux.



Le sarcophage au fond de la crypte est celui de Marie Madeleine, étant en albâtre plus fragile que le marbre, il est très détérioré. Les commentateurs y voient dans la partie gauche, le martyr de l'apôtre Paul (décapité) et dans la partie droite Jésus devant Pilate qui se lave les mains.

Ces 4 sarcophages comme ceux que l'on peut voir à Arles ou à Brignoles (La Gayole) sont les témoins de la vitalité du christianisme au IVème et surtout Vème siècle en Provence. *(Les photos des sarcophages sont tirées de Wikipedia sauf celle de la crèche)*

Dans la crypte on trouve aussi plusieurs plaques de cancel (séparation entre chœur et nef dans les églises carolingiennes) malheureusement mal mises en valeur, seule celle de Daniel dans la fosse aux lions à gauche du sarcophage de Marie Madeleine est à peu près décriptable....





Photo sur internet
prise lors de la
procession du 12
juillet 2017

Le fond de la crypte contient le reliquaire de Marie Madeleine protégé par une grille, on y voit le crâne de la sainte, le fameux lambeau de chair du Christ du « Noli me tangere » est en principe dans le tube scellé...Un morceau de parchemin avait été retrouvé dans un des tombeaux indiquant qu'il s'agissait des reliques de Marie Madeleine mises à l'abri des incursions sarrasines. Une expertise scientifique en 1974 a conclu : « Les ossements dits de Marie-Madeleine provenant de la crypte de la basilique de Saint-Maximin ... appartiennent à une femme d' 1,48 m, âgée d'environ 50 ans, de type Méditerranéen gracile ».

D'après l'ouvrage de Louis Rostan « Notice sur l'église de Saint Maximin » publié en 1859, les reliques de Marie Madeleine ont connu une fortune diverse depuis leur re-découverte en 1279.

- En 1516 lors de la visite de François 1^{er}, les femmes n'ayant pas le droit de pénétrer dans la crypte, les reliques furent donc montées dans la nef et dans la bousculade qui s'en suivit la chasse tomba...
- En 1660 lors du passage de Louis XIV à Saint Maximin, fut organisée la translation solennelle des reliques de la vieille chasse en bois doré dans l'urne de porphyre rouge. Louis Rostan écrit : « *(les reliques) furent remplacées dans de riches étoffes et renfermée dans une caisse de plomb garnie de brocards d'or sur laquelle le roi Louis XIV apposa de sa main son sceau royal en 10 endroits différents.* »... « *Une parcelle des vertèbres fut offerte à la Reine qui l'accepta avec reconnaissance* ». C'est l'un des épisodes assez nombreux où les rois demandèrent des fragments de reliques, le dernier étant Louis XVI en 1781 qui obtint un morceau de fémur pour le Duc de Parme.
- En 1793, l'urne de porphyre fut profanée (ainsi que d'autres reliquaires) et seulement quelques ossements dont le crâne purent être sauvés par le sacristain.
- Louis Rostan fait aussi état de plusieurs tentatives d'enlèvement des reliques, par des marseillais en 1447, par des moines italiens en 1505....

En conclusion on peut se référer concernant les reliques aux propos de Monseigneur Victor Saxer dans une communication intitulée « *Les ossements dits de sainte Marie Madeleine conservés à Saint Maximin la Sainte Baume* » s.d. (mais postérieur à l'analyse scientifique de 1974)

« 1) *Les ossements exhumés en 1279 n'ont pas de rapport avec la sainte à qui ils ont été alors attribués, l'attribution n'ayant été faite qu'en fonction d'idées préconçues et fausses...*

2) *Les ossements conservés à Saint Maximin font bien partie du lot mis à jour en 1279 et partagent, par conséquent leur inauthenticité...*

Quelle est la portée de ces conclusions ? Leur portée historique est claire : les reliques provençales de la Madeleine n'ont pas plus d'authenticité que leurs concurrentes bourguignonnes. A Vézelay comme à Saint Maximin on a été victime de la mentalité religieuse médiévale.... Sur la portée religieuse, il reste ...ce qu'il y a de plus authentique dans le message de la Sainte, à savoir la mission reçue du Christ lui-même, de l'annoncer ressuscité ». C'est pourquoi on continue de désigner Saint Maximin comme le « 3^{ème} tombeau de la Chrétienté » après Jérusalem et Rome.

L'Orgue



L'orgue magnifique a été réalisé par le facteur d'orgue Jean-Esprit Isnard aidé de son neveu, Joseph, de 1772 à 1774. Il comprend 2960 tuyaux d'origine !!!

Le son est exceptionnel notamment pour la musique française, ce qui explique que de nombreux organistes viennent enregistrer sur cet instrument. Il est recommandé d'assister à un concert, malheureusement l'orgue est actuellement en rénovation.

Pour une démonstration des capacités de l'orgue on peut écouter Pierre Bardon organiste titulaire dans la vidéo suivante : <https://www.dailymotion.com/video/x5054b> ou Xavier Darrasse qui y joue la Tocatta et fugue en ré mineur de Bach <https://www.youtube.com/watch?v=MjhESZgsm7o>

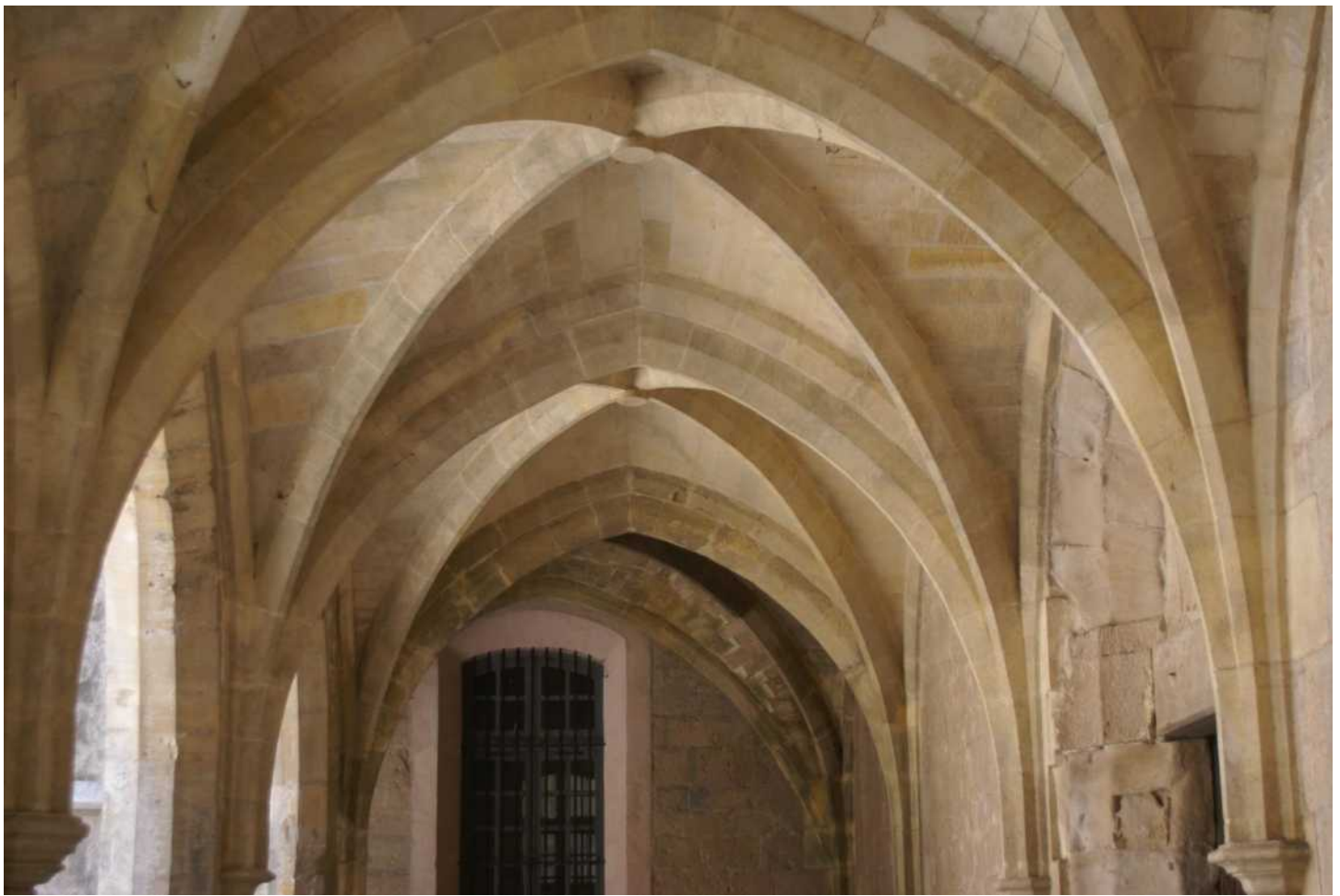
Le couvent royal et le cloître



Même si depuis les années 2000 la transformation du couvent et de son cloître en hôtel-restaurant a permis d'éviter dégradations et même destruction, l'atmosphère de recueillement qui devait régner avec la présence des Dominicains a en grande partie disparue laissant place à l'imagination sous les croisées d'ogives des belles galeries du cloître et en regardant le jardin.



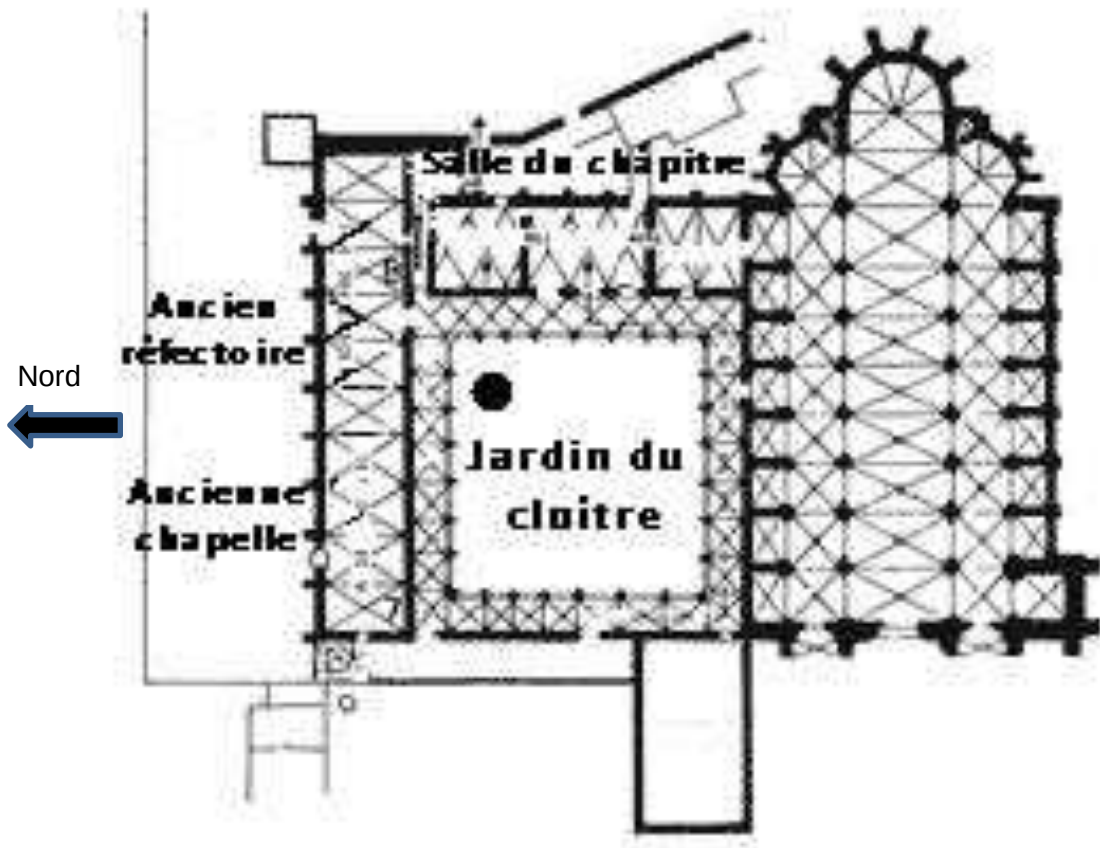
La construction du couvent et du cloître suit celle de la basilique avec les mêmes vicissitudes. En 1316, le couvent ne comporte qu'un étage, pour les 24 frères installés. Au XV^{ème} siècle, un deuxième étage est construit pour permettre le logement de 48 frères. Enfin au XVII^{ème} siècle, la toiture est surélevée de lucarnes à la « Mansart » et les dortoirs transformés en cellules. La période de la révolution voit le départ des Dominicains, la vente des bâtiments et la destruction de l'aile ouest du cloître, l'affectation diverse des lieux en cercle révolutionnaire, dépôt, prison...Le rachat en 1857 par le père Lacordaire permet de réinstaller des Dominicains venus de l'abbaye de Chalais et de reconstruire l'aile ouest détruite, comme on le voit sur les photos suivantes. Il fit aussi construire l'hôtellerie de la Sainte Baume. Enfin en 1957 les Dominicains quittent le couvent pour Toulouse, toutefois ils restent présents encore aujourd'hui pour accueillir les pèlerins à la Sainte Baume avec un couvent, un prieur et une hôtellerie. Comme on l'a vu, le souci essentiel des prieurs du couvent de Saint Maximin va être de trouver l'argent pour la construction de la basilique et le fonctionnement du couvent, dons, affectations de revenus (gabelle, taille sur les juifs...), ventes d'objets dont des médailles et vente d'indulgences...)



La galerie ouest reconstruite par le père Lacordaire en style néo-gothique.



La borne miliaire retrouvée en bordure de la voie aurélienne qui passait donc très proche de Saint Maximin et sur laquelle l'inscription indique que c'est sous l'empereur romain Tibère Claude en 43 ap. J.C qu'a été refaite la chaussée . A gauche de la borne on peut voir les traces de la reconstruction de l'aile ouest du cloître.



Le plan du cloître (32 travées – 40m de côté) et du couvent permet de situer les salles, à l'est les salles du chapitre (de gauche à droite, le chauffoir, la salle capitulaire et une sacristie) et au nord l'ancienne chapelle et le réfectoire, dans le jardin du cloître on trouve bien sûr un puits. Quelques vues des principales salles, des galeries et du puits.



L'ancienne chapelle



La vaste salle capitulaire transformée en restaurant. L'une des deux ouvertures donnant sur la galerie Est du cloître avec ses fines colonettes à chapiteaux ornés de feuillage et l'un des piliers d'où partent les arcs doubleaux et les ogives. On peut noter que les culs de lampe d'où partent les ogives sont placés très bas.





Le puits dans le jardin du cloître dont Patrick Verlinden dans son blog *Provence 7*, signale qu'il avait aussi pour fonction de pouvoir s'échapper en cas de siège par un souterrain. Ci-dessous la basilique vue au travers d'une des arcades du cloître de jour et de nuit.



Le rayonnement du couvent

Le dominicains ont eu à Saint Maximin un certain nombre de prieurs (90 s'y sont succédés) dont certains sont restés célèbres depuis avril 1295 où une bulle du pape Boniface VIII autorisa le remplacement des Bénédictins par les Frères prêcheurs (Les Bénédictins se retirèrent facilement d'autant plus que les Dominicains leur verseront « une rente en blé à titre d'indemnité » (*Source Louis Rostan*).

- Jean Gobi* fut prieur de Saint Maximin de 1304 à 1328. Homme énergique, il était prieur du couvent de Montpellier dans les temps troublés lors de la controverse entre le roi de France Philippe le Bel et le Pape Boniface VIII qui aboutit à l'expulsion en 1304 des Dominicains du Royaume et donc le fait que Jean Gobi se réfugia à Saint Maximin. « *Jean Gobi fit avancer de façon remarquable les travaux de la basilique et du couvent. Il composa vers 1325 un « Livre des miracles de Sainte Marie Madeleine » comprenant 85 miracles survenus de 1279 à 1325 et classé par type d'infirmités* ». Le prieur qui lui succéda, Jean Artaudi, ne resta qu'un an et fut nommé évêque de Nice, puis de Marseille.
- Jean Gobi le jeune (1300-1350) neveu de Jean Gobi, était lecteur au couvent de Saint Maximin à partir de 1327. C'était un poste important « *puisque'il le mettait en contact avec les étudiants du couvent mais aussi avec les frères tenus d'assister aux cours de théologie* ». Il faut se souvenir en effet que le bagage intellectuel des Dominicains était très supérieur à la moyenne du clergé puisqu'ils devaient obtenir « *le baccalauréat et la licence* ». Jean Gobi le jeune était très célèbre au moyen-âge pour deux ouvrages, le premier écrit lorsqu'il était prieur d'Alès est intitulé « *Dialogue avec un fantôme* », il relate les conversations de Jean Gobi, avec un homme décédé 8 jours auparavant car sa veuve frappée par une telle apparition l'avait fait appeler. Le second, écrit à Saint Maximin s'appelle « *L'échelle du ciel* » c'est un « *recueil de 972 exemples à caractère moralisateur classés par ordre alphabétique d'Abstinence à Usure et destinés à l'enseignement* ».

* Les phases en italique sont tirées de l'ouvrage de Marie Anne Polo de Beaulieu intitulé « Education, prédication et cultures au Moyen Age: essais sur Jean Gobi le jeune »

- On passe quelques siècles pour retrouver Henri Dominique Lacordaire (1802-1861), outre le fait qu'il rétablit l'ordre des Dominicains en France et racheta le couvent de Saint Maximin, c'est un orateur de grand talent qui drainait les foules dans ses conférences à Notre Dame de Paris.

(Comme en témoigne le dessin anonyme de 1845 ci-contre. Source Wikipedia)

« Henri Lacordaire ne dissociait pas une foi catholique profonde et la croyance dans le progrès et la liberté humaine. »

Ces rapports avec la région sont intéressants puisqu'il fut le directeur de conscience de la baronne de Prailly

(sœur d'Eugène Chevandier de Valdrome, un des fondateurs de Saint Gobain) et se rendit souvent chez elle à sa villa du Plantier de Costebelle (Hyères) où elle avait fait ériger une chapelle qu'il consacra.



- « Un autre frère passé par Saint-Maximin laissera son nom dans l'histoire comme « Apôtre des prisons ». Marie-Joseph Lataste fonde en 1866 la congrégation des sœurs de Béthanie dont un établissement sera installé dans la petite commune voisine du Plan d'Aups ». « Cet ordre a pour vocation d'accueillir des femmes à leur sortie de prison et de leur permettre de devenir religieuses, sans distinction entre elles et les autres sœurs. » Et ce qui nous rapproche de Saint Maximin c'est que Marie-Magdeleine en sera la patronne en tant que pécheresse repentie chargée par le Christ d'annoncer sa résurrection. Le père Lataste a été béatifié en juin 2012 par Benoît XVI.
- Le rayonnement de Saint Maximin peut aussi se voir notamment au travers des très nombreuses personnalités qui y sont venues, pratiquement tous les comtes de Provence dont bien sûr le roi René qui venait fidèlement tous les ans la semaine sainte. Mais aussi beaucoup de Papes ou de Papes d'Avignon, les têtes couronnées d'Europe, en 1332, ce sont cinq rois à la fois qui viennent à Saint Maximin, Philippe de Valois, roi de France, Alphonse IV, roi d'Aragon, Hugues IV, roi de Chypre, Jean de Luxembourg, roi de Bohême accompagnés par le roi Robert, comte de Provence. Puis pratiquement tous les rois de France de François 1^{er} à Louis XV.
- Beaucoup plus récemment on peut citer le Père de Foucauld, Jacques Maritain et André Chouraqui qui y firent des séjours.

Conclusion

Ce bel écriin, fleuron de Provence, mérite de s'y attarder et d'essayer de comprendre comment s'instaure une tradition religieuse capable de déplacer des foules de pèlerins de toutes origines.

Cette histoire tellement humaine de Marie Madeleine, la pécheresse repentie, va inspirer les religieux qui vont utiliser son exemplarité et son message mais aussi les artistes qui vont magnifier la sainte et la femme. Omniprésente, elle investit totalement ces lieux où chacun peut éventuellement trouver SA Marie Madeleine qui reste fascinante et énigmatique.

Sources

- Notice sur l'église de Saint Maximin de Louis Rostan – 1859 – Livre numérisé sur internet
- DÉCOUVRIR SAINT-MAXIMIN - <https://st-maximin.fr/cadre-de-vie/decouvrir-saint-maximin/>
- Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume - <http://www.fains-marche.fr/basilique-saint-maximin-la-sainte-baume/pdf-documents/descriptif-tres-complet-basilique.pdf>
- Education, prédication et cultures au Moyen Age: essais sur Jean Gobi le jeune par Marie Anne Polo de Beaulieu – Livre numérisé sur internet
- Philippe André Vincent – Retour sur la « légende de Marie Madeleine » – Provence historique de juillet-septembre 1953 - http://provence-historique.mmsch.univ-aix.fr/n/1953/Pages/PH-1953-03-013_01.aspx
- Une vidéo intitulée « Théories et secrets sur Marie Madeleine » en explore toutes les facettes (prostituée, femme de Jésus et mère de son enfant, apôtre des apôtres...) <https://www.youtube.com/watch?v=EgJPCsle1YA>
- Autour de l'urne d'Alesandro Algardi (1634) : art, dévotion et pouvoir à la basilique royale de Saint-Maximin par Emilie Roffidal-Motte – HAL Archives ouvertes - <https://www.archives-ouvertes.fr/hal-01338391/document>
-

FIN

Photos : Jean-Pierre Joudrier et Internet

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Août 2017